

LE CANADA FRANÇAIS

Et LE FRANCO-CANADIEN

FONDÉ LE 1er JUIN 1860

VOL. VII. NO. 12

PUBLIE A ST. JEAN D'IBERVILLE, CANADA.

VENDREDI, 6 OCTOBRE 1899

LE CANADA FRANÇAIS

Journal hebdomadaire du district d'Iberville.

ABONNEMENT. \$1.00 par an strictement payable d'avance.

GABRIEL MARCHAND, Rédacteur propriétaire

Bloc O'Lein, rue Richelieu, St. Jean.

—TELEPHONES—
Richelieu 209. Bell 103

AU JOUR LE JOUR

Le progrès industriel, commercial et agricole est vraiment merveilleux sous le régime Laurier.

M. Elzébet Roy, secrétaire du département des Travaux Publics à Ottawa, est sérieusement indisposé.

Le lieutenant-colonel du Paty de Clam est guéri de la maladie dont il souffrait. Il prend actuellement du repos à la campagne.

On annonce d'une façon semi-officielle que l'Italie a finalement abandonné l'idée d'acquiescer la baie de San Moun (Chine).

Une dépêche d'Ottawa nous apprend que le gouvernement Laurier, a fixé au 19 octobre le Jour d'Action de grâce.

On prépare, à Toronto, pour le 18 octobre prochain, une grande réception à l'hon. Edward Blake, avant son départ pour l'Irlande.

Il y aura, lundi prochain, un grand banquet à l'hôtel Windsor, à Montréal, en l'honneur de notre distingué visiteur M. Louis Herbet, conseiller d'état français.

Les conservateurs auront une assemblée à St-Liboire, comté de Bagot, la semaine prochaine. MM. Beauharnais, Taillon, Bergeron et Leblanc sont à l'affiche pour cette circonstance.

Dans une quinzaine de jours, Sir Wilfrid Laurier entreprendra une tournée politique à travers l'Ontario.

Le Globe déclare que Sir Wilfrid est aussi populaire dans la province voisine que dans la province de Québec.

Le général Hutton, accompagné de son aide-de-camp, le capt. Bell, est allé au Manitoba et aux Territoires du Nord-Ouest et à la Colombie Anglaise, en tournée d'inspection.

Le lieutenant-colonel Hubert Neilson, chirurgien en chef de la Milice canadienne, a été nommé chirurgien honoraire de Lord Minto, aussi chirurgien major Dr Roddick, M. P., pour Montréal.

Le Soleil a reçu, hier, la dépêche suivante d'Ottawa :

L'appel de M. Pacaud est maintenu, dans sa cause de \$100,000 avec le gouvernement provincial. La poursuite contre lui est rejetée avec tous les frais. Les cinq juges sont unanimes dans leur décision.

Le gouvernement français a décidé de gracier Emile Arton qui, en novembre 1896, a été condamné à 8 ans de prison pour avoir, de complicité avec le baron de Reinach et Cornelius Herz, commis des manœuvres frauduleuses dans l'affaire du canal de Panama.

Les commentaires des journaux parisiens sur la réception faite par la ville de New-York à l'amiral Dewey, réception dont les détails ont été télégraphiés en cette ville, sont conçus dans un esprit amical à l'égard des Etats-Unis et ils sont élogieux pour l'amiral Dewey.

La commission chargée d'enquêter la difficulté qui s'était élevée sur la délimitation de la frontière du Venezuela a complété ses travaux.

L'impression dans les cercles diplomatiques paraît être que c'est l'Angleterre qui gagnera le point contre le Venezuela.

Le gouvernement Laurier a résolu de poursuivre les matelots qui se sont livrés à des actes de brigandage lors du naufrage du "Scotsman".

Si vraiment le gouvernement fédéral a pris cette détermination, nous l'en félicitons.

Les nouvelles sur la crise du Transvaal remplissent les colonnes des journaux de Londres. Les préparatifs de guerre sont plus actifs que jamais.

A Southampton, le départ de deux transports a donné lieu à une agitation considérable. D'autres contingents de troupes de différentes armes ont quitté la Mersey sur un troisième transport. Quatre paquebots ont été affrétés à Liverpool pour se rendre à Naples, où ils embarqueront des militaires.

Une ere de prospérité et de progrès

Le bruit qui a couru annonçant que nous aurions bientôt des élections générales a allumé, chez les conservateurs, une fièvre de combat.

Comme toujours, nos adversaires ont arboré leurs armes favorites : la calomnie et le mensonge.

Les chefs torys crient partout et sur tous les tons que les libéraux sont de mauvais administrateurs, qu'ils ont augmenté les dépenses au lieu de les diminuer et bien d'autres choses encore. Eh ! bien, voyons un peu ce qu'a fait l'administration libérale pendant les trois dernières années et l'on jugera ensuite de la bonne foi des conservateurs.

Avant tout et en premier lieu, le parti libéral avait promis de mettre fin aux déficits. A-t-il manqué à sa promesse? Nos adversaires ne peuvent nier qu'il a réalisé, pour l'exercice 1898-99, le colossal surplus de \$5,036,024.

Quand les libéraux sont arrivés au pouvoir, le peuple était accablé d'impôts et les classes ouvrières et agricoles, surtout, étaient taxées à outrance. On a remédié à cet état de choses en abaissant, le tarif sur 837 articles, de nécessité première.

Le commerce était languissant sous l'administration conservatrice, les libéraux lui ont rendu une vigueur nouvelle en augmentant notre trafic de 85 millions de dollars. Et notre commerce est actuellement plus florissant qu'il ne l'a jamais été même aux beaux jours de prospérité des conservateurs.

Les campagnes, aussi, souffraient de la mauvaise administration des bleus, nous avons si bien stimulé les affaires qu'on a dû faire augmenter le prix des denrées. Pendant ces dernières années, l'exportation agricole a augmenté d'un delà de 25 millions de dollars. Par conséquent les cultivateurs vendent mieux leurs produits et sont plus prospères que sous l'ancien régime.

L'administration actuelle en apportant du soulagement aux foyers, n'a pas accompli cette réforme au détriment de notre industrie nationale. Nos manufacturiers sont plus prospères qu'ils n'ont jamais été, elles ont de l'ouvrage en abondance et leur production augmente tous les jours.

Comment les libéraux ont-ils pu arriver à ces étonnants résultats? Eh ! bien voici :

C'est en faisant disparaître les scandales qui régnaient sous l'administration conservatrice ; c'est en réduisant les dépenses inutiles et onéreuses, créées par leurs prédécesseurs ; c'est par une politique honnête et éclairée que ces résultats ont été obtenus.

Cela ne nous a pas empêché, en même temps, de faire exécuter des travaux importants pour outiller nos ports, de subventionner des entreprises utiles, de pourvoir à l'administration du Yukon et de faire bien d'autres dépenses encore dans l'intérêt du pays.

Grâce à la politique d'économie et de progrès inaugurée par nos chefs, notre pays marche de l'avant, notre crédit a augmenté à l'étranger et tout présage bien pour l'avenir.

Nos adversaires auront beau crier partout que le Dominion leur paille habituelle de calomnies et de mensonges, quand viendront les élections prochaines, le peuple saura reconnaître ses vrais amis et l'accordera—nous n'en doutons pas—sa confiance à ceux qui ont si bien su sauvegarder ses intérêts.

La question de l'Alaska

Sir L. Davies a Londres

Londres, 30.—La question de la frontière de l'Alaska, occupe encore beaucoup l'attention du ministère des affaires étrangères.

Le ministre de la marine et des pêcheries du Canada, sir L. Davies, se rend tous les jours au ministère où des fonctionnaires sont occupés à préparer des cartes exposant les réclamations du Canada. Le ministre canadien espère que tout ce travail sera terminé dans deux semaines, et retournera probablement au Canada, le 19 octobre.

Pour le moment, les négociations ne semblent consister qu'en consultations entre l'Angleterre et le Canada.

L'ambassade américaine ne prend presque pas part à ces consultations et cela jusqu'à ce que M. Davies en soit venu à une entente avec le gouvernement impérial.

Sir L. H. Davies a déclaré à un journaliste qu'il était encore impossible de le renseigner à ce sujet, pour le moment.

Tremblement de terre aux Indes

Calcutta, 26 septembre.—Toute une série de secousses de tremblement de terre se sont fait sentir à Darjeeling, ville située dans les montagnes à 21 milles de Calcutta. Nombre de personnes ont péri et les dégâts sont énormes. Neuf enfants d'Européens, dit-on, ont été tués. A Phool, un bazar a été détruit et 200 personnes ont péri. On a déjà retrouvé 21 cadavres à Tamsong, dans la région de Bustee. A Darjeeling, 100 personnes ont péri.

—Les mêmes horloges que vous auriez à payer \$3.50 ailleurs vous coûteront \$2.25 chez Ed. Arpin.

Lettre de partout

Les lecteurs du CANADA-FRANÇAIS sont déjà au courant des actes de sauvagerie dont se sont rendus coupables les marins du "Scotsman" et je ne m'attarderai pas à relayer les scènes d'écœurantes qui ont suivi la perte du grand steamer de la ligne Dominion.

De tels actes parlent par eux-mêmes et ne peuvent que soulever l'indignation de tous les honnêtes gens sans que l'on puisse leur trouver d'excuses.

On a bien dit que les hommes de l'équipage n'étaient pas des marins de profession, que c'étaient de simples manœuvres recrutés au hasard sur les quais de Liverpool. Soit, la chose est certaine, mais il n'en est pas moins vrai que lorsque pareil désastre arriva sur la "Bourgogne", la presse gallophobe ne chercha pas tant de poids et de mesures pour insulter tout un pays, toute une nation.

Alors même que l'on admet sans discuter l'expérience des hommes du bord, encore est-il que l'on ne pourrait s'en prévaloir que pour excuser de fausses manœuvres et diminuer les responsabilités du sinistre ; mais que l'on ne vienne pas mettre en avant la même raison lorsqu'il s'agit de brutalités et de vols. Le marin inexpérimenté peut être excusable s'il fait une fausse manœuvre, s'il exécute mal un commandement, s'il manque à l'heure du danger, il a assez de présence d'esprit pour insulter des femmes dans le dénuement, pour élever des vaines, pour s'emparer de tout ce qui lui tombe sous la main, ne fait-il pas alors preuve d'une trop grande expérience, bien de nature à montrer tout le fond de son âme ? C'est alors le vautour qui s'abat sur sa proie sans défense pour lui déchirer les entrailles.

Que l'on ne me croie cependant pas disposé à jeter le bâton sur tous les Anglais parce que quelques canailles anglaises ont mis trop au grand jour leur soif de tout ce qui est dollar. Confondre dans un même sentiment de réprobation tout une race pour des actes individuels est une assez mauvaise tactique contre laquelle on ne saurait trop s'élever et pour ma part je ne saurais y souscrire, même par désir de vengeance.

Donc si j'ai écrit ces quelques lignes, ce n'est que pour mieux définir les responsabilités, tout en demandant que dans l'avenir on se garde des exagérations qui ont signalé les discussions du passé sur des questions aussi délicates.

Les Anglais et les Boers font de nouveau mauvais ménage et chaque jour nous apporte des dépêches qui sentent de plus en plus la poudre.

Malgré que la guerre semble insupportable et que le premier coup de fusil puisse être tiré d'un instant à l'autre, il y a encore quelque espoir de paix.

L'attitude énergique des Boers, les sympathies qu'ils ont fait naître dans l'état libre d'Orange, ne laissent pas de faire comprendre aux Anglais que la résistance sera opiniâtre et qu'avant de dompter ce petit peuple, il leur faudrait pas à l'Angleterre moins de 100,000 hommes pour combattre la petite armée Boer qui, si elle est inférieure en nombre, a du moins l'avantage de mieux connaître les passes, les défilés, les montagnes et saura certainement profiter de tous les avantages.

Quel serait le vrai motif de cette guerre? L'Angleterre demande pour les étrangers au Transvaal plus de franchises, plus de droits politiques, et le Transvaal refuse.

Voilà une version. Quant à l'autre qui semble beaucoup plus plausible, c'est que les montagnes du Transvaal contiennent de l'or et des diamants et que MM. les Anglais voudraient mettre la main dessus tandis que de leur côté les Boers qui méritent une tranquille ne veulent pas se voir débordés par une population flottante de mineurs.

En attendant les préparatifs de guerre vont grand train. Ça sent la poudre.

En l'honneur de Dewey

\$20,000,000 ont été dépensés pendant les fêtes

New-York, 2.—Le Herald dit : Maintenant que les fêtes de Dewey sont passées, des experts ont commencé à estimer le coût. Les fonctionnaires de chemins de fer, s'accordent à dire qu'il y a eu au moins un million de visiteurs en cette ville. En se basant sur ce chiffre, on porte à 20,000,000 la somme d'argent qui a été dépensée pendant les fêtes.

LA MORTE

ÉCRIT SPÉCIALEMENT POUR LE "CANADA FRANÇAIS"

Arrivé depuis peu dans la charmante petite ville de St-Jean, situé sur les bords enchanteurs du Richelieu, par un de ces matins ensoleillés de septembre—derniers vestiges de l'été qui n'est déjà plus,—je me dirigeai au hasard à travers les rues de la ville l'âme éprise de rêverie et de solitude.

Sans que je m'en doutasse, tant l'effet de cette matinée radieuse m'avait entraîné loin, bien loin de toute réalité, j'avais dépassé les limites de la cité, franchi la voie ferrée du Grand Trunk et inconsciemment je me dirigeais vers l'école militaire située en pleine campagne.

Je m'en allais ainsi, à l'aventure, songeant à je ne sais quoi, quand tout à coup, en relevant la tête, je vis devant moi mon ami Jacques Guérin.

Comment se fait-il que je te retrouve ici, lui dis-je, aussitôt que je t'ai revu de ma surprise ?

Jacques, restait silencieux comme une carpe ; Je remarquai qu'un voile de tristesse couvrait sa figure et que sa bouche crispée avait un rictus amer.

Jacques Guérin, le Jacques Guérin d'autrefois, celui que j'avais connu il y avait à peine trois ans, était un gai luron, un vrai boute-en-train, un peu excentrique, un peu fou parfois, mais le plus charmant garçon du monde ; et le retrouver comme cela si abattu, si changé me fit mal au cœur ;

—Mon cher Jacques qu'est-ce ? Pourquoi ne me réponds-tu pas, lui dis-je en lui tendant la main ?

—Parlons moi, me dit-il enfin, je suis devenu un peu misanthrope, tu sais, depuis que nous nous sommes rencontrés et je suis le monde ; mais pour toi, ajouta-t-il, en souriant tristement, je vais faire exception à la règle.

—Sur quel ton tu me dis ça mon cher ami, on dirait qu'un malheur irréparable t'a frappé.

—Irreparable, tu as dit le mot, le malheur qui a brisé ma vie est plus terrible que tu ne pourrais le soupçonner. Viens avec moi, me dit-il en me prenant le bras, je vais tout te raconter, peut-être que ça me soulagera.

Nous nous dirigeâmes vers le "Yacht Club" près de l'église construite s'éleva près du rivage ; et, bientôt assis sur la terrasse, le Richelieu coulant à nos pieds Jacques commença son récit :

La dernière fois que je te rencontrai, commença-t-il, c'était à une excursion que la compagnie "Sincennes & McNaughton" donnait aux journalistes de Montréal. Si je me rappelle bien je te parlai en cette occasion d'un grand bal auquel j'avais pris part quelques jours auparavant, dans une petite ville quelque peu éloignée de la métropole. Eh ! bien, c'est à St-Jean que j'étais venu, toi même, en cet endroit où je rencontrai la plus charmante et la plus adorable des jeunes filles.

Nous dansâmes ensemble une partie de la soirée ; et quand nous nous quittâmes, moi le sceptique, l'indifférent, je lui promis de la revoir.

A partir de ce jour, je revins souvent en cette jolie petite ville où l'amour le plus profond, le plus irrésistible m'attirait. Trois mois après notre première rencontre nous étions fiancés et de ce moment je me crus le plus heureux des mortels. Hélas ! mon bonheur devait être de courte durée.

Peu de temps après nos fiançailles, c'était par un dimanche de septembre, un beau dimanche comme celui-ci, j'arrivai le matin par le premier train, elle m'attendait la charmante enfant ; et, comme la nature entière nous souriait, nous décidâmes de passer la journée au grand air, dans quelque coin retiré de la campagne.

Quelle était belle ce jour là ! Je la revis toujours depuis courant dans la plaine son opulente chevelure dorée secouée par la brise ; son torso gracieux ondulant à ses moindres mouvements ; sa bouche si petite souriant sur une rangée de perles pour rive comme une folle à la moindre chose.

Nous revînâmes, le soir, serrés l'un près de l'autre, l'âme en joie. Elle s'appuyait plus tendrement à mon bras et ses yeux plongés dans les miens jamais ne m'avaient paru plus amoureux. Tout à coup elle s'arrêta ; Oh, regardez donc le beau soleil qui se couche ! me dit-elle avec cet accent enthousiaste qu'elle prenait parfois quand quelque chose l'impressionnait vivement. Puis après une pause elle reprit :

Allons sur la jetée. Voulez-vous ?

Nous descendîmes par la rue conduisant vers le pont et bientôt nous fîmes sur cette longue bande qui s'avance dans la rivière, à l'embouchure du canal.

Déjà le firmament se teignait des couleurs du crépuscule. Nous revînâmes lentement vers le pont lorsque tout à coup elle quitta mon bras et se pencha au-dessus de l'eau. Comment la chose arriva-t-elle, on ne pourra jamais le savoir ! Tout à coup, je la vis chanceler ; elle poussa un cri et tomba la tête la première dans la rivière !

JOHN MURPHY & CIE.

Première Classe de Marchandises de

MODES et MANTEAUX

Assortiments complets des dernières et des plus jolies nouveautés de l'automne. Choix illimité des genres de Paris, Londres et New York.

SOIES NOUVELLES

200 PIÈCES DE NOUVELLES SOIES DE FANTAISIE viennent d'être mises en stock, tous les choix nouveaux dans les couleurs d'automne, on attire votre attention spéciale sur les lignes suivantes :

NOUVELLES SOIES CARREAUTÉES et RAYÉES de fantaisie, pure soie, couleurs nouvelles, 50c et 75c la verge.

NOUVELLES SOIES BROCHÉES de fantaisie, couleurs de choix, pure soie une grande vente à 85c la verge.

NOUVELLES SOIES POUR ROBES et BLOUSES de fantaisie, le plus bel assortiment maintenant en vente, toutes les meilleures nouveautés de Londres et de Paris. Voyez nos soies à \$1.00, \$1.25, \$1.50 et \$1.75.

NOUVEAUX PATRONS DE BLOUSES EN SOIE, DE PARIS, les plus belles soies unies, pas deux pareilles, les dernières nouveautés expédiées à Paris. Voyez les, depuis \$6.75 jusqu'à \$10.50 chacune.

NOUVELLES SOIES UNIES (TONES) mates et de toutes les couleurs. Pure soie, prix seulement 25c la verge.

Les ordres de la campagne remplies avec soin. Echantillons envoyés sur demande.

JOHN MURPHY & CIE

243 rue Ste-Catherine, angle de la rue Metcalfe, Montreal.

ARGENT COMPTANT. Téléphone, Up 933

Jacques s'était tu, un frémissement nerveux l'agitait. Il reprit soudain une voix brisée par l'émotion :

Sans songer que je ne pouvais lui porter secours, ne sachant pas nager, je plongeai à sa suite, mais hélas ! je ne pus la saisir. Au milieu de l'eau où je me débattais j'entrevis bien sa silhouette une seconde, j'aurais voulu l'atteindre pour mourir avec elle, mais bientôt je sentis un bourdonnement dans mes oreilles, la voûte liquide se reforma sur moi et je n'eus plus conscience de rien !

Quand je revins à moi j'étais enveloppé dans de chaudes couvertures, quelqu'un veillait à mon chevet et de longs sanglots partant de la pièce voisine troublaient le calme de la nuit.

A présent, me dit Jacques en terminant son récit, l'histoire tu encores de me retrouver si triste, traînant ma misérable vie comme un fardeau ? Sans répondre je serrai la main de mon ami Jacques ; et me levant pour partir je voulus l'embrasser avec moi.

Non, me dit-il, je reste encore un peu, la nuit va bientôt venir, et s'il est vrai que les morts reviennent sur la terre pour revoir ceux qu'ils ont aimés, peut-être viendra-t-elle cette nuit au rendez-vous que je lui donne en cet endroit où nous nous sommes rencontrés pour la première fois.

JEAN RÉMUNA

CASTORIA

Pour Bébes et Enfants.

Le numéro de septembre du "Patent Record".

Le Patent Record est le titre d'une intéressante publication mensuelle illustrée, publiée à Baltimore, par la Patent Record Company. Le numéro de septembre de cette publication contient plusieurs articles spéciaux très intéressants, sur des sujets d'actualité, entre autres : "Cape to Cairo Railroad", par W. T. Stead ; "Telephony", "Electrolytic Generators and their work", "Progress in Airships", "The United States Secret Service" et "The Scientific and Mechanical Progress and the Nineteenth Century". Ce numéro contient quarante pages et en outre des articles spéciaux est rempli de recettes pour les hommes de Science, les inventeurs et les lecteurs en général. Le supplément de deux pages donne une excellente gravure d'un nouveau vaisseau de guerre "Alabama and Kearsage". Le frontispice contient une excellente vue du passage de l'Olympia à travers le canal de Suez. Cette publication est consacrée aux intérêts des inventeurs américains.

—Voulez-vous épargner de l'argent et en même temps boire un breuvage délicieux, achetez vos thés et cafés chez Sinard, Brossard et Cie.

—Ne perdez pas votre temps à chercher ailleurs les livres de classe que vous avez besoin, il y a chez Ed. Arpin à St Jean que vous trouverez un stock complet de tous les livres publiés.

JOHN MURPHY & CIE.

Première Classe de Marchandises de

MODES et MANTEAUX

Assortiments complets des dernières et des plus jolies nouveautés de l'automne. Choix illimité des genres de Paris, Londres et New York.

SOIES NOUVELLES

200 PIÈCES DE NOUVELLES SOIES DE FANTAISIE viennent d'être mises en stock, tous les choix nouveaux dans les couleurs d'automne, on attire votre attention spéciale sur les lignes suivantes :

NOUVELLES SOIES CARREAUTÉES et RAYÉES de fantaisie, pure soie, couleurs nouvelles, 50c et 75c la verge.

NOUVELLES SOIES BROCHÉES de fantaisie, couleurs de choix, pure soie une grande vente à 85c la verge.

NOUVELLES SOIES POUR ROBES et BLOUSES de fantaisie, le plus bel assortiment maintenant en vente, toutes les meilleures nouveautés de Londres et de Paris. Voyez nos soies à \$1.00, \$1.25, \$1.50 et \$1.75.

NOUVEAUX PATRONS DE BLOUSES EN SOIE, DE PARIS, les plus belles soies unies, pas deux pareilles, les dernières nouveautés expédiées à Paris. Voyez les, depuis \$6.75 jusqu'à \$10.50 chacune.

NOUVELLES SOIES UNIES (TONES) mates et de toutes les couleurs. Pure soie, prix seulement 25c la verge.

Les ordres de la campagne remplies avec soin. Echantillons envoyés sur demande.

JOHN MURPHY & CIE

243 rue Ste-Catherine, angle de la rue Metcalfe, Montreal.

ARGENT COMPTANT. Téléphone, Up 933

Jacques s'était tu, un frémissement nerveux l'agitait. Il reprit soudain une voix brisée par l'émotion :

Sans songer que je ne pouvais lui porter secours, ne sachant pas nager, je plongeai à sa suite, mais hélas ! je ne pus la saisir. Au milieu de l'eau où je me débattais j'entrevis bien sa silhouette une seconde, j'aurais voulu l'atteindre pour mourir avec elle, mais bientôt je sentis un bourdonnement dans mes oreilles, la voûte liquide se reforma sur moi et je n'eus plus conscience de rien !

Quand je revins à moi j'étais enveloppé dans de chaudes couvertures, quelqu'un veillait à mon chevet et de longs sanglots partant de la pièce voisine troublaient le calme de la nuit.

A présent, me dit Jacques en terminant son récit, l'histoire tu encores de me retrouver si triste, traînant ma misérable vie comme un fardeau ? Sans répondre je serrai la main de mon ami Jacques ; et me levant pour partir je voulus l'embrasser avec moi.

Non, me dit-il, je reste encore un peu, la nuit va bientôt venir, et s'il est vrai que les morts reviennent sur la terre pour revoir ceux qu'ils ont aimés, peut-être viendra-t-elle cette nuit au rendez-vous que je lui donne en cet endroit où nous nous sommes rencontrés pour la première fois.

JEAN RÉMUNA

NOUVELLES DES MINES

M. H. Arcaud, Desbordes & fils, agents et courtiers, 140 rue Richelieu, nous font le rapport suivant à 10 h. A. M.

	Dans	Out
War Eagle.....	215	204
Cardoso by Atlantic.....	150	200
Republic.....	118	116
Virtue.....	431	43
Iron ore.....	11	53
*Pays.....	118	115
Big Thinning.....	16	154
Evering Star.....	11	9
Knob Hill.....	95	874
For.....	20	64
Woods Crisco.....	53	4
Montreal Gold Field.....	14	14
Red Mountain View.....	4	2
Brandon Golden Crown.....	31	27
Novty.....	5	24
Montreal & London.....	521	502
Baltimore.....	74	7
California.....	134	12
Gold Hill.....	7	6
Canada Gold Field.....	8	6
Giant.....	1	4
Referendum.....	10	
Sold in Ontario.....	61	51
London Cons.....	35	27
Bellevue.....	15	13
Flower of the west.....	5	43

Aguinaldo a publié une déclaration disant que l'activité des Américains a empêché la concentration des prisonniers, mais que ceux-ci seront remis le 19 octobre à la commission espagnole.

Les insurgés essayent de pousser à la révolte les indigènes de Malabon, ville de trente mille habitants située à cinq milles de Manille, où se trouve une garnison américaine. Le capitaine Allen occupait cette place avec deux compagnies du 16^e d'infanterie, mais le besoin de toutes les troupes disponibles sur la scène des opérations militaires s'étant fait sentir, la garnison de Malabon a été réduite à 70 hommes. Cette petite troupe est maintenant cantonnée près de l'église de la ville, et elle est trop faible pour faire des patrouilles dans la ville. Des détachements d'insurgés armés et en uniforme sont venus en canot et ont débarqué pendant la nuit, et ils ont recueilli dans la ville des contributions pour la cause de l'insurrection. Ils ont aussi incité les habitants à la révolte contre les Américains.

Deux maires ont été élus, mais ni l'un ni l'autre n'ont consenti à remplir les fonctions.

Malabon est la ville d'où on expédie aux troupes qui combattent contre les insurgés les provisions envoyées de Manille par chemin de fer.

Conférence par C. S. Cherrier

PRONONCÉE LE 14 SEPTEMBRE 1899 À ST-JEAN DEVALANT LES MEMBRES DE LA CHAMBRE D'AGRICULTURE D'IBERVILLE

Je ne saurais mieux faire, je crois, pour m'acquitter de la tâche que je me suis imposée, — ou plutôt — de vous avoir bien voulu m'imposer — de faire une conférence devant cette Chambre, qu'en prenant pour sujet la question de la raison d'être, ou de l'utilité même de notre association, la Chambre d'Agriculture de la région de St-Jean d'Iberville.

Je n'ignore pas que pour les membres de cette association pour le plus grand nombre au moins, que pose cette question, c'est déjà la résoudre. Cependant, il est des choses comme des vérités qu'il est parfois bon de redire, afin qu'en les répétant, ceux qui ne les ignorent pas se les rappellent, et afin de les apprendre à ceux-là qui ne les savent pas encore.

Quelleque utile et avantageuse que puisse être une association de ce genre, je ne laisse pas de croire cependant, — connaissant particulièrement bien le caractère de la classe agricole, — qu'un bon nombre de cultivateurs, parmi ceux surtout qui ne sont pas déjà membres de la Chambre d'Agriculture, ont dû parfois se dire et se poser cette question catégorique: "Mais à quoi bon une Chambre d'Agriculture; qu'est-ce qu'on y entend faire; ne s'est-on pas toujours jusqu'à aujourd'hui passé de cette chose, ne pourrait-on pas s'en passer également à l'avenir?"

Il faut bien admettre, Messieurs, n'est-ce pas, que ceux qui tiennent un pareil langage ne sont point, — sans vouloir froisser personne, — des hommes apparemment de progrès puisqu'ils désirent toujours demeurer dans la même situation. Vous connaissez, messieurs, l'adage qui dit: "Celui qui n'avance pas recule." Donc, ceux qui ne veulent pas de changement, sont des gens qui doivent fatalement retourner ou rester en arrière. Que penser de la longueur de la distance où se trouveront bientôt ces gens-là, dans un siècle comme le nôtre, ou tout marche, suivant l'expression nouvelle, à l'électricité; c'est-à-dire avec une rapidité et une vélocité prodigieuses. Les retardataires et les stationnaires, il va sans dire, sont, dans de telles circonstances, dans une période de temps bien courte, destinés à être honteusement distancés, sinon entièrement perdus de vue. Il me fait plaisir de déclarer ici qu'ils sont peu nombreux de nos jours les cultivateurs qui pourraient se trouver obstinément dans une telle disposition d'esprit.

La très grande majorité se rend facilement à l'évidence que les progrès modernes ont transformé et transforment encore tous les jours notre situation économique que comme cultivateurs, et qu'il nous faut suivre ces progrès dans toutes leurs variations et sous toutes leurs formes, pour étudier les résultats qu'ils produisent, afin de conformer en conséquence nos modes d'exploitation agricole aux circonstances et au besoin du moment.

Messieurs, cette dernière manière d'envisager les choses est, à mon point de vue, la seule logique et la seule rationnelle. En effet, nous avons aujourd'hui à raison des divers progrès tant pour les commodités des exportations que par le perfectionnement et l'habileté dans la production à lutter plus que jamais contre ce qu'il est convenu d'appeler "la concurrence universelle".

Vous ne ignorez pas, Messieurs, dans l'esprit de ces promoteurs, le but principal de cette Association est de fournir plus de moyens de soutenir avec avantage cette concurrence redoutable qui est vraie, mais productive d'émulation, de progrès, et de fraternité entre tous les peuples de la terre.

Les hommes pratiques et ceux qui se dévouent aux intérêts généraux du pays, et en particulier à ceux de la classe agricole, nous disent qu'il n'est pas trop tôt pour former et développer une association comme la Chambre d'Agriculture d'Iberville.

Pour ma part, j'ai la conviction profonde que cette société d'agriculteurs est appelée à nous rendre les plus grands services au point de vue de nos intérêts matériels, comme à nous relever dans la considération et l'estime de nous-mêmes et des autres classes dont se compose, avec la nôtre, la population de tout le Canada.

Non, Messieurs, il n'est pas trop tôt, et je crains même que nous ne soyons un peu en retard. Le fabuliste Lafontaine dans sa fable "Le Lièvre et la Tortue" a énoncé l'axiome vrai suivant: "Il ne sert à rien de courir, il faut partir à l'heure." Mais je ne suis pas bien sûr, s'il arrive qu'on ne peut partir à point et qu'on se trouve en arrière, qu'il ne faille pas mieux courir un tout petit peu, plutôt que d'arriver en retard. C'est peut-être un peu la situation de notre société. C'est pourquoi nous, ses membres, si nous craignons quelquefois de ne pas être partis à point et d'arriver en retard, nous courrons un tout petit peu pour être rendus à temps avec les autres classes, au champ de lutte pour l'existence.

A tout événement, laissez-moi, Messieurs, vous déclarer ici emphatiquement, comme un des humbles représentants de la classe agricole, que le temps est venu, que le jour est arrivé où nous devons nous compter en nombre et en force, pour réclamer nos droits et la part de justice qui nous revient comme fraction importante de nos citoyens de ce pays.

Pourquoi donc voudrions nous toujours errer isolément à l'aventure, comme un troupeau de brebis dispersées, exposé à la morsure de la dent du loup ou aux oiseaux du tondeur ou de l'exploiteur de tout genre.

Que voyons nous, en effet, Messieurs, dans les villes de quelque importance au Canada et ailleurs, où les hommes d'affaires et les commerçants se trouvent en assez grand nombre? Nous voyons qu'il s'y forme des associations, destinées à sauvegarder les intérêts de la haute et moyenne finance, sous le nom de Chambres de Commerce.

A Montréal, le Board of Trade, fondé dès 1846 et la Chambre de Commerce du District de Montréal, constituent il y a déjà plusieurs années, des corporations de ce genre qui rendent les plus grands services à la classe mercantile et aux industriels.

Toutes ces classes sont donc toutes prêtes et toutes organisées pour se défendre, se protéger et même se favoriser.

Que ne les imitons nous pas? "Chaque société, dit un auteur, contient dans son sein divers éléments et corps particuliers, dont la plupart, sinon tous cherchent à tourner en leur faveur les principaux avantages de cette société, ce qui fait entre eux une sorte d'état de guerre." "Considérez comme vivants dans une société qui doit être maintenue, les hommes ont des lois dans le rapport qu'ont ceux qui gouvernent avec ceux qui sont gouvernés; et c'est le droit politique. Ils en ont encore dans le rapport que tous les citoyens ont entre eux; et c'est le droit civil."

"Les sociétés elles-mêmes ont des usages dans leurs rapports les uns envers les autres; et c'est ce qu'on appelle le droit des gens ou droit international."

"Chaque état, Messieurs a impérieusement le droit et le devoir de veiller à sa conservation. Du rôle s'en suit que le droit de guerre résulte de celui de conservation. Egalement chaque classe ou chaque individu dans une société civile a le droit et le devoir de pourvoir à sa conservation. Pourvoir à sa conservation, c'est travailler à son amélioration matérielle, morale et intellectuelle."

Mais les moyens que doivent employer les individus ou les corps particuliers dans un état pour atteindre ce but diffèrent de ceux dont fait l'ordinaire usage l'état lui-même vis-à-vis des autres pays. Dans le premier cas les citoyens d'un même pays réclameront par les voies pacifiques et constitutionnelles, et par l'intermédiaire des associations contre les injustices ou les abus qu'ils peuvent momentanément souffrir de la part des gouvernements ou de toute autre cause. Tandis que les états entre eux, — malgré les tentatives qu'on ne cesse de répéter depuis des siècles pour la création d'un arbitrage universel, — sont bien vite entraînés à se servir de l'aiguillon de la force armée pour régler leurs différends.

Au reste, Messieurs, puisque "chaque société contient dans son sein divers éléments et corps particuliers, dont la plupart, sinon tous, cherchent à tourner en leur faveur les principaux avantages de cette société", selon la juste pensée de l'auteur dont j'ai parlé plus haut, c'est à nous de nous organiser comme corps et de nous tenir dans une sorte d'état de lutte.

Dans notre état actuel de société, il est évident, en effet, pour quiconque veut voir et raisonner, que les diverses classes ou catégories d'hommes, qui forment le corps social, sont entre elles, à peu de chose près, ce que sont les peuples les uns aux autres, c'est-à-dire, plus ou moins à l'état de lutte sinon à celui de guerre.

Et n'a-t-on pas du reste, dans nos sociétés les mieux civilisées et dirigées par le régime populaire, comparé le séjour de l'existence à une lutte continue; à un combat incessant et que les anglais appellent du mot encore plus significatif et plus rude de "struggle for life".

Sous le gouvernement constitutionnel, nous lequel nous vivons, il faut d'ailleurs que tous et chacun des citoyens pratiquent une active et constante surveillance. "Une vigilance éternelle, a dit un profond politique américain, est le prix de la liberté."

Il n'est pas au monde de constitution ni de forme de gouvernement si parfaite que l'injustice et la tyrannie ne puissent y pénétrer par quelque endroit, si le peuple toujours en éveil, ne lutte incessamment pour la conservation d'une pleine justice et d'une entière liberté.

Tout le monde admet ces vérités, mais combien peu de gens pourtant songent à prévenir le mal. On prétend assez généralement que les utilités réformées et les libertés civiles et politiques originaires des grands centres. C'est vrai dans bien des cas; mais, c'est aussi le contraire dans beaucoup d'autres. Sous la République française actuelle, par exemple, n'a-t-on pas vu le peuple des campagnes, dans les deux ou trois dernières élections générales, comme dans la crise actuelle, faire preuve d'un meilleur sens politique et de plus de constance aux institutions démocratiques, que les populations des villes qui versèrent assez généralement dans le boulangisme et autres agitations sociales à peu près d'égale mauvaise nature.

L'habitant des campagnes est peut-être plus lent que celui des villes à admettre un nouvel ordre de choses; mais, une fois qu'il l'aura adopté, il sera également moins prompt à s'en départir; et ce qui peut être un défaut sous certains rapports, devient une qualité excellente sous certains autres. Voilà pourquoi il est bon que toutes les classes qui composent la société civile soient mises à même de prendre une part effective dans l'orientation politique et la gestion des affaires de l'état.

Pour ma part, je ne sais pas qu'il soit de moyen plus efficace pour atteindre ce but qu'en se formant chacune en association.

La chose, du reste, existe déjà pour la plupart d'entre elles. Mais il en est une, et ce n'est pas la moins utile ni la moins importante, qui a peu ou point, jusqu'à présent exercé de contrôle sur ceux qui gouvernent; c'est la classe agricole.

En Angleterre, où se trouve le berceau de toutes les saines libertés, et du beau régime constitutionnel qui les y favorise, il y a presque autant d'associations qu'il se trouve de classes et même de fractions de classes importantes dans la société civile.

Si bien que l'état n'est rien autre chose qu'une société de sociétés. Ces dernières luttent, dans les limites permises par le droit constitutionnel pour la reconnaissance de leurs droits et la conservation de leurs intérêts. Et la première accorde en fin de compte, à chacune d'elles la part de justice et d'avantage qui lui revient. C'est éveil, cette sorte d'émulation générale de tous les éléments du corps social est une des causes premières de la grandeur de l'empire britannique.

Sans doute, il y a encore des abus à faire disparaître, des griefs à redresser; des torts à réparer. Mais la possibilité d'une amélioration des choses fait oublier, dans bien des cas, l'injustice du moment, par l'espoir d'un triomphe prochain du droit méconnu.

Dans ce pays du reste, que bien d'autres avant moi ont cité comme modèle de gouvernement, il y a à côté du Board of Trade le Board of Agriculture, la Chambre d'Agriculture à côté de la Chambre de Commerce.

20.—Juste conception du rôle de la Chambre d'Agriculture par ses promoteurs.

Maintenant, messieurs, je crois que les raisons principales et les plus convaincantes de l'utilité d'une Chambre d'Agriculture ont été fort bien énoncées dans un article paru dans le journal "La Presse", en date du 26 août 1896 sous la signature d'un des principaux promoteurs, sinon le principal promoteur de notre Chambre d'Agriculture, lequel article est intitulé comme suit: —

"LES CHAMBRES D'AGRICULTURE ET DE COLONISATION."

"LEUR OBJET IMMÉDIAT."

Il serait peut-être trop long de citer cet écrit en entier; vous me permettrez cependant d'en citer une partie, où se trouvent énumérées les réformes et les questions qui pourraient être l'objet immédiat de la Chambre d'Agriculture. Je cite textuellement: —

"Ici au Canada, pour quoi n'aurions-nous pas, dit l'auteur de cet article, à côté des Board of Trade, des Chambres de Commerce, de l'Association des Entrepreneurs, de celle des Briquetiers, de la Corporation du Barreau, de celle des Médecins, de la Chambre des Notaires; pourquoi n'aurions-nous pas à côté de toutes ces associations et de celles, en plus, des compagnies des industriels et des négociants, — si faibles aux intérêts agricoles surtout, — des Chambres d'Agriculture où les cultivateurs pourraient s'intéresser davantage à eux-mêmes comme corps, et qui lutteraient contre les menaces des empiétements de ces autres corps, dont quelques-uns sont d'une puissance plus grande auprès des ministères qu'on ne saurait le croire."

"Il y aurait de belles réformes à opérer, par l'intermédiaire qui pourrait être très puissant des Chambres d'Agriculture, dans l'administration des terres de la Couronne à l'avantage de la classe agricole et du bien-être public."

"Les injustices ériantes commises à ce département sont devenues tris-tement légendaires."

Et il me fait plaisir de citer à l'appui de cette assertion, l'autorité d'un journal tel que "La Presse", qui a son franc parler envers tous les gouvernements et contre les abus d'où qu'ils viennent: —

"UNE RÉFORME."

Le 26 novembre 1894, sous le titre: "une réforme", on y lisait des choses et des vérités comme celle-ci: —

"Emparons-nous du sol", disait "Cartier dans sa sagesse et son ardent patriotisme."

"Mais par le temps qui court, il n'est pas si facile qu'on le pense de s'emparer du sol, surtout pour le défricher pauvre, sans argent ni influence, dont toute la fortune consiste en une âme intrépide, un cœur généreux, des bras nerveux et un corps robuste, qui ne redoute ni le froid ni les intempéries, ni la lutte à outrance contre la forêt la plus rebelle."

"Un pauvre homme tout ignorant de lois croit qu'il peut se fixer sur un lot de la couronne. Ce lot est même abandonné par le marchand de bois, qui a tiré tout le bois qu'il a cru profitable d'en tirer."

"Le pauvre bûcheron ne sait pas qu'il faut d'abord prendre un titre, ou le négocie de commencer par là, ou bien encore il n'a pas l'argent nécessaire (81) pour prendre son billet de location. Après avoir travaillé des semaines et des mois, il est découvert et classé comme un brigand par l'agent du marchand de bois, quand ce n'est pas celui du "gouvernement". Plusieurs cas de cette nature se sont produits dans la vallée du lac St-Jean, visitée l'été dernier par l'auteur de ces lignes. Et d'une."

"Il y a quelque temps un groupe nombreux de pères de famille venaient aller s'établir dans une localité promise de deux cantons du nord, qu'ils avaient eu soin de faire visiter et explorer. Quand les titres ont été demandés, il est arrivé ceci: le marchand de bois n'avait pas eu le

temps de dépouiller ces lots à son gré et il est parvenu, sans doute, par de fausses représentations, à faire refuser la concession à ces braves gens, dont l'intention n'était ni plus ni moins que de fonder une nouvelle paroisse. Et de deux."

"Tel marchand de bois a de nouveaux et fidèles employés. Il veut éloigner les colons pendant cinq ans, dix ans, de telle partie du domaine public dont il aime à se faire une réserve de bois. Que fait-il? Il fait prendre ces lots par ses fidèles employés, qui les détiennent longtemps à leur nom, jusqu'à ce que le gouvernement soit forcé d'annuler leur titre. Et alors qu'arrive-t-il? Encore quelquefois? Se voyant pressé, le marchand de bois, fait dénoncer son employé, colon de mauvaise foi, par un autre de ses employés, qui acquiert de ce chef un droit de présomption et à qui le lot est concédé après avoir été enlevé à son copain. Et de trois....."

"Je ne crois pas, ajoute l'auteur de l'article du 26 août 1896, qu'on ait depuis fort amendé les choses qui auraient, comme l'on voit, grand besoin d'un changement assez radical."

"De telles abominations ne peuvent être indéfiniment tolérées. Il y a en outre, dit-il, les amendements et modifications à faire à notre système d'instruction élémentaire dans les campagnes, dont pourraient s'occuper les Chambres d'Agriculture, la demande d'amélioration de l'éclairage aux écoles élémentaires rurales et à la colonisation, la distribution plus commode des malles dans les campagnes; l'abolition de la taxe sur la propriété foncière, et la diminution des droits protecteurs sur la plupart des instruments aratoires et articles indispensables aux fermiers, et dont les prix courants actuels sont disproportionnellement plus élevés que les prix que le cultivateur peut obtenir pour les produits de la ferme; la question d'un système pratique et efficace de colonisation, l'exploitation de nos forêts par les cultivateurs autant que possible afin de répandre plus de richesses parmi les classes agricoles; la cession et donation des terres publiques aux colons et aux cultivateurs pour fins de défrichement et l'établissement de leurs enfants, et non à des spéculateurs; amendements aux lois municipales et création d'un mode plus expéditif et moins onéreux de régler les différends concernant les cours d'eau et travaux publics, prestations et répartitions, prélèvements plus équitables des taxes scolaires et municipales; question des traités de commerce pour l'écoulement du surplus des produits agricoles; question des emprunts municipaux à taux très faibles pour le bénéfice des membres de la commune; spécification par une entente générale, d'un prix rémunérateur pour les produits du sol, suivant les circonstances de temps et de lieu; création d'une légion d'honneur agricole pour ceux qui se sont distingués par l'excellence de leur culture, de leurs services et dévouement à l'agriculture et à la colonisation."

"Enfin, si je voulais énumérer tout ce que les cultivateurs, avec l'auxiliaire des Chambres d'Agriculture, pourraient opérer et qu'ils ne font pas, tout le mal qu'ils pourraient éviter et qu'ils n'empêchent pas, j'en aurais jamais fini."

"Mais tout ce que je viens d'énoncer pourrait être d'ailleurs l'objet immédiat des Chambres d'Agriculture."

Comme le dit l'écrivain que je viens de citer, toutes les mesures et les projets de réforme en dernier lieu énoncés sont fort à propos et dignes de l'attention immédiate d'une Chambre d'agriculture.

Il me fait plaisir de constater qu'une des réformes alors proposées à votre considération a été accomplie. Je veux parler de l'abolition de la taxe sur la propriété foncière; laquelle comme vous le savez, messieurs, a été abolie à la grande satisfaction des cultivateurs. Dans cette circonstance nous voyons par les minutes des délibérations de la Chambre qu'elle a apporté le concours de son influence morale pour l'abolition de cette mesure particulièrement onéreuse à la classe agricole.

Maintenant il y a un autre article énoncé dans cette énumération de réformes prochaines qui est un véritable programme, dont s'occupe attentivement la chambre depuis au-delà d'un an: c'est la question du crédit agricole.

Cette mesure est appelée à rendre les plus grands services aux cultivateurs, dans les années surtout de crises commerciales et de grosses baisses des marchés, où il est presque impossible d'écouler les produits de nos fermes. Car quand vous ne pouvez pas vendre vos produits pour une raison ou pour une autre et que vous avez des obligations à rencontrer, vous constatez que le crédit facile à un taux peu élevé vous serait alors d'un grand secours et avantage.

Je dirai bien d'ailleurs, que l'intérêt dans la plupart des cas est de deux et même trois fois plus élevé que le prix de revient de nos propriétés. C'est une anomalie double d'une grande injustice que le crédit agricole aura bientôt que l'espoir, fait disparaître. Pour que les choses soient dans un état naturel, il faut que la propriété par exemple qui aura été payée \$5000,00 au cours ordinaire du marché, puisse donner autant de revenus, toutes dépenses payées, qu'une même somme mise à intérêt. Si la somme mise à intérêt rapporte plus, d'une façon assez sensible, il fut en conclure que le taux de l'intérêt est trop élevé.

Ce n'est pas le moment, du reste, d'étudier cette question du crédit agricole; à laquelle je ne fais allusion qu'à seule fin de faire voir en passant

CHEZ HAMILTON Le nouveau Catalogue d'Automne et d'Hiver pour 1899-1900

sera prêt dans quelques et vous pourrez vous les procurer en envoyant une carte de poste avec votre nom et votre adresse.

Des milliers de personnes dans tout le Canada se servent de notre système d'ordres par la malle pour ordonner leurs marchandises. Avez-vous déjà essayé la chose? Ceux qui l'ont essayé ont de l'argent en poche. Les ordres envoyés par la malle seront remplis aussi promptement qu'ils seront reçus, quelque soit la distance où vous demeurez du magasin. Il est absolument sûr et économique d'ordonner vos marchandises par la malle. Envoyez nous une carte de poste, aujourd'hui, avec votre nom et votre adresse, et vous recevrez en retour un de nos catalogues gratuitement.

MAISON HAMILTON Rues Ste-Catherine, Peel et Carre Dominion MONTREAL

Tout droit en haut de la côte, seulement à 4 blocs des gares du G.T.R. et du C.P.R.

BIERE PORTER JOHN LABATT LONDON LES MEILLEURS BREUVAGES

F. ARPIN, Seul agent à MARIEVILLE

que les promoteurs ont eu une conception juste et bien déterminée sur le rôle de la Chambre d'Agriculture, dans le programme qu'ils ont soumis à la première et immédiate considération de ses nouveaux membres.

30.—Toujours de nouveaux horizons à ouvrir, de nouvelles forces à développer, et des abus à réformer.

Enfin toutes ces réformes utiles et ces questions pratiques, dont j'ai déjà un peu parlé et qui s'imposent, selon la pensée des promoteurs, à notre considération immédiate, lorsqu'elles auront été accomplies ou résolues, à l'avantage et satisfaction de la classe agricole, on se demandera peut-être ce qu'il restera à faire pour une association comme la chambre d'Agriculture de la région de St Jean d'Iberville?

Pour moi, s'il m'est permis de vous faire connaître, messieurs, toute ma pensée à ce sujet, je vous dirai que je suis un de ceux qui croient que toujours, dans les choses humaines, il y aura de nouveaux horizons à ouvrir, de nouvelles forces à développer et des abus à réformer, et que jamais, en conséquence, l'utilité de notre association ne devra cesser.

Notre âme est immortelle: c'est d'elle que nous tenons cette soif de bonheur que nous apportons avec nous dans la vie qui nous suit partout pour n'être cependant jamais complètement assourdi de ce côté-ci de la tombe. Mais nos moyens sont bornés. Nous gravitons sans cesse vers un idéal que nous n'atteignons jamais. Nous rêvons le bien, nous n'atteignons jamais que le mieux. A peine sommes-nous arrivés au terme que nous nous étions assignés, que nous y découvrons des horizons que nous n'avions pas même soupçonnés. Nous nous y précipitons, et ces horizons, explorés à leur tour, nous en découvrons d'autres qui nous entraînent, encore et toujours plus loin.

— Les amateurs de chasse trouveront toutes les munitions de première qualité au magasin de M. Ed. Arpin.

— Le même thé que vous payez habituellement 40c la livre ne vous coûtera que 24c et la qualité qui vous est vendue 35c vous coûtera seulement 18c la livre chez Ed. Arpin. Le café de 40c est réduit à 25c, chez Ed. Arpin.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.



Les Fouritures TRINTES ET REPARÉES ICI SONT GARANTIES

M. GUILLET A l'Enseigne du Buffalo, Vis-à-vis l'enseigne de la Corticelli 56 RUE RICHELIEU, ST-JEAN

Chs. Meunier, MARCHAND GENERAL

Assortiment complet de Marchandises Seches HABILLEMENTS TOUT FAITS pour hommes et enfants

P. H. ROY, C. S. ROY INC, P. H. ROY, No. 20 rue Longueuil, St. Jean

ROY & ROY, AVOCATS 4 rue St. Laurent, Montreal

Dr E. N. Chevalier CONSULTATION: à son bureau, à ST-JEAN DE 10 à 11 HEURES A.M.

INSTITUT DENTAIRE NATIONAL No 171 PLACE CHABOUILLEZ

Art Dentaire à prix modérés. DENTIER GARANTI, \$5.00 COUJONNE EN OR, \$4.00

Plombage en or, argent et platine. Des opérateurs d'expérience seules y sont employées. Consultation gratuite. Tout ouvrage garanti.

Un médecin est attaché au bureau.

DOCTEUR J. DESJARDINS SPECIALISTE Ex-chef de Clinique de Paris.

Maladies des YEUX, du NEZ, de la GORGE, et des OREILLES, 172 Rue St-Denis, Montreal.

Dr W. Lyons Gauthier Ex-chef de Clinique de Paris.

Maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE. A son bureau tous les samedis seulement de 10 a. m. jusqu'à 10 p. m.

BUREAU: Coin des rues St-Jacques et Jacques Cartier ST-JEAN, P. Q.

MERIZZI EMILE, L.L.B. AVOCAT, NAPIERVILLE, P. Q.

M. Emile Merizzi suivra les cours d'Iberville.

HOTEL RIENDEAU MONTREAL.

La maison par excellence pour les touristes Balcons et terrasses. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice de Montréal. A quelques pas des bateaux et des gares de clients de tout genre.

58 & 60 PLACE JACQUES-CARTIER JOS. RIENDEAU, Propriétaire.

Téléphone Bell: Main 1551. Hotel St. James MONTREAL.

THEO. LANCTOT, Propriétaire. 538 RUE ST JACQUES. Vis-à-vis la gare Bonaventure.

QUEEN'S HOTEL C. & N. Vallee, Prop. COIN DES RUES WINDSOR & ST-JAMES, Montréal.

Le seul hôtel à l'épreuve du feu, de la cité. FERRONNERIE POELES

MALADIE DE L'EPINE DORSALE

Une maladie qui peut rendre la vie insupportable

UNE DAME DE LA NOUVELLE-ECOSSE EXPLIQUE COMMENT ON LA GUERIT

Mme FRANK MINARD, de Milton, N. E., est une personne qui jouit de l'estime d'un grand cercle de connaissances. Mme Minard souffrit d'une maladie de l'épine dorsale avec autres complications, et elle a donné à un reporter les détails de sa guérison. Elle dit: "Mon mal me faisait souffrir terriblement. Quelquefois je ne ressentais la douleur dans le dos; en d'autres temps, il s'étendait à tous les nerfs du corps, de la tête aux pieds. Cela m'entraînait grandement et à la fin, je ne pouvais plus me tenir debout pour faire mon ouvrage. Pour travailler debout j'étais obligée de m'appuyer sur une chaise. Le remède de mon médecin eut pour effet de diminuer un peu la douleur, mais ne m'empêchant pas de devenir de plus en plus faible. Enfin, sur l'avis des médecins, j'eus recours aux Pilules Rosses de Dr Williams. Après avoir pris seulement quelques boîtes, la douleur commença à diminuer, et la force à se relever. Je continuai encore quelque temps l'usage des Pilules, et aujourd'hui, j'ai recouvré entièrement la santé et je fais mon ouvrage comme à d'ordinaire. De fait, ma santé n'a jamais été meilleure que maintenant.

Les Pilules Rosses de Dr Williams opèrent des cures parce qu'elles fournissent au sang ses éléments de richesse et de vie, et fortifient les nerfs faibles. Elles guérissent rapidement toutes les maladies dans un mauvais état du sang et des nerfs.

En vente chez tous les marchands ou envoi par la poste franc de port, à 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, en adressant à la Cie des Remèdes Williams, Brockville, Ont.

ETATS-UNIS

MASSACHUSETTS

M. Jean Robichaud, de West Gardner, qui a séjourné pendant quelques temps le bureau de M. J. F. Jamin, avocat, en cette ville, entrera la semaine prochaine à l'école de droit de l'Université de Boston. M. Robichaud est un jeune homme de talent, assez modeste que capable, il entre à l'École de droit dans des conditions exceptionnellement avantageuses, qui lui permettront d'obtenir son diplôme à bref délai.

On annonce pour le 9 octobre prochain, le mariage de M. Rose Robert, commis au magasin Anderson-Ban Marché, à M. Olivier Berthiaume, de West Gardner. Le cérémonial aura lieu à l'église Notre-Dame.

Un agent de police de Providence étant allé passer sa vacance à Fitchburg, et voulant sans doute s'acquiescer, avant de redevenir grave poëte, est descendu à cette gare jeudi. Il fit la rencontre de trois compagnons qui le pilotèrent aux sautoirs favoris et ne le quittèrent que quand il fut ivre mort. Quand l'agent se réveilla, il constata que ses poignets amis lui avaient volé sa montre et son argent. Ne voulant pas faire part de son aventure à ses confrères de Worcester, et ne se souciant guère non plus de marcher 41 miles, sans rien se mettre sous la dent, notre homme songea et eut une idée. L'emprunt d'un serrefrein, en donnant pour gage une bagne que les voleurs n'avaient pu lui enlever, le prix de passage de Worcester à Providence. Il est parti en disant qu'il ne savait pas que Worcester était un Chicago en miniature. Ses camarades de Providence, qui savent peut-être déjà la nouvelle, se chargeront de sa réception.

Parmi les noms des délégués canadiens à la convention d'Etat, donnés hier, le nom de M. George Bonchard a été omis.

Mme Bruno Grammond, de Gardner qui était en visite chez sa fille, Mme Claret Petit, de Worcester, est retournée chez elle le mardi.

GADENER

Deux voitures, l'une occupée par Alphonse Brodeur et sa fille, qui demeurent sur la ferme Williams, et l'autre par trois personnes de Winchendon, sont venues en collision vis-à-vis l'église évangélique, avenue Woodland, à 9 heures jeudi soir. Les occupants ont été renversés et les voitures brisées. Mlle Brodeur a été conduite chez le Dr Leblanc. Elle n'est pas grièvement blessée, heureusement.

FISKALE

Les funérailles de feu Joseph Lequin, trouvé noyé dans le canal au village Gobe, ont eu lieu ce matin. Joseph Lequin est le troisième membre de sa famille qui se noie; son grand-père s'est noyé au Canada en pêchant, à l'âge de 80 ans; son père s'est noyé à l'âge de 48 ans, et le défunt est mort ces jours derniers de la même manière, à l'âge de 38 ans. Il laisse sa femme et deux enfants âgés de 17 et 12 ans, Rose et Joseph.

HUDSON

Plusieurs amis de Mlle Georgiana Charrier ont été présents chez elle, rue Loring, mercredi soir, une bagne en or.

Le jeune enfant de M. et Mme Jean Brumliet, mort mercredi, a été inhumé au cimetière St-Michel, jeudi.

Les pompiers qui doivent prendre part aux fêtes à Ayer, samedi, font l'exercice à tous les soirs, cette semaine, afin de se délier un peu les jambes.

WEST WARREN

Le mariage de M. Antoinette Peltier, de West Warren et de Mlle Emma Brunelle, de Ware, a eu lieu dimanche soir, à 7 heures; la bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Père Shean, de Ware, M. Gagnon d'honneur, M. Louis Peltier, frère du marié, et fils d'honneur, Mlle Virginie Brunelle, sœur de la mariée. Après le mariage les nouveaux époux se rendirent à la résidence de M. Philippe Brunelle, père de la mariée, où

NEW-YORK

Nous apprenons que nos compatriotes, M. Joseph Havel, barbier de la rue St-Roch, est candidat, à la place de "superior" sur le ticket démocrate dans le 2ème quartier.

—Johnnie Lambert, demeurant rue North-Mohawk et employé à la manufacture Harmony N.Y. à en la poignée française sur une croûte meringue.

—L'ouverture des classes, au collège de médecine d'Albany, a eu lieu jeudi. Parmi les étudiants on mentionne, de Cohen, qui font leurs études à ce collège, on remarque les messieurs suivants: Léonide Sarpenant, Omer Paquet, Lassalle Archambault, Louis Masson. Nous saluons beaucoup de succès à ces étudiants.

—La pluie que nous demandons à grands cris, depuis quelque temps, a fait son apparition. Lundi et mardi, il a plu une partie de la journée, c'est une bonne obole pour les travailleurs des manufactures, car depuis quelques jours, l'eau est tellement basse, qu'est à peine si les manufactures fonctionnent et une demi-journée par jour.

—Il est remarqué que M. Israël Molleur, notre populaire menuisier-entrepreneur, sera candidat à la position de député, sur le ticket républicain aux prochaines élections. La parité républicaine ne pourra élire de lui un meilleur homme pour cette charge, si important. M. Molleur est bien connu et estimé de tous ses compatriotes et de citoyens en général. Il est le président de la Société St-Jean Baptiste de cette ville et membre du Conseil Municipal, C. B. L. N. B. L. Il fit le président de la Société aux partis de plusieurs années et a été élu à tous les jours pris une part active.

—Samedi dernier après midi les Sœurs du convent Ste Anne, rue Lancaster, ont été les victimes d'un vol aussi audacieux qu'habile. Entre 4 et 5 heures un individu se présenta au convent, et la portière ne se doutant de rien, et croyant qu'il était envoyé par Mgr Dugas, l'admit dans le convent et lui fit procurer une échelle dont l'individu se servit pour monter sur le toit. C'est la dernière fois qu'elle vit, mais on suppose que le voleur étant seul redescendit bientôt et se mit à faire des perquisitions dans les chambres à coucher des religieuses, qui étaient tous fermées à clef, et lorsqu'il arriva à celle de la supérieure il l'ouvrit et s'empara d'un porte-monnaie contenant environ \$100 le prix la plus riche de la chapelle. Le fait que le voleur entra dans la chambre de la supérieure de préférence à toute autre, démontre qu'il était familier avec les lieux. Le voleur a essayé de jouer au même jeu au presbytère mais il a été surpris par le Rév. Père Jolin, et il dégoûté sans avoir pu rien emporter.

—M. Phédo D'Amal accompagné de M. Joseph Dupon, est allé à Woodville pour y préparer son chalet où il fera la chasse aux canards sauvages pendant sa vacance qui commencent le 16 prochain.

—Le Rév. J. O. Gaud, O.M.I., de Lowell, a combattu la retraite au convent Ste Anne.

—Mme Joseph Côté qui a été dangereusement malade depuis quelques semaines, prend un mieux sensible et pourra avant longtemps vaquer à ses occupations.

—Mlle Nellie Simard est revenue d'une visite à Somersworth, N.H.

—M. Joseph Chassé, de Millis, était en promenade en cette ville samedi dernier.

—M. Phédo D'Amal accompagné de M. Joseph Dupon, est allé à Woodville pour y préparer son chalet où il fera la chasse aux canards sauvages pendant sa vacance qui commencent le 16 prochain.

—Le Rév. J. O. Gaud, O.M.I., de Lowell, a combattu la retraite au convent Ste Anne.

—Mme Joseph Côté qui a été dangereusement malade depuis quelques semaines, prend un mieux sensible et pourra avant longtemps vaquer à ses occupations.

—Mlle Nellie Simard est revenue d'une visite à Somersworth, N.H.

—M. Joseph Chassé, de Millis, était en promenade en cette ville samedi dernier.

—M. Phédo D'Amal accompagné de M. Joseph Dupon, est allé à Woodville pour y préparer son chalet où il fera la chasse aux canards sauvages pendant sa vacance qui commencent le 16 prochain.

—Le Rév. J. O. Gaud, O.M.I., de Lowell, a combattu la retraite au convent Ste Anne.

—Mme Joseph Côté qui a été dangereusement malade depuis quelques semaines, prend un mieux sensible et pourra avant longtemps vaquer à ses occupations.

—Mlle Nellie Simard est revenue d'une visite à Somersworth, N.H.

—M. Joseph Chassé, de Millis, était en promenade en cette ville samedi dernier.

—M. Phédo D'Amal accompagné de M. Joseph Dupon, est allé à Woodville pour y préparer son chalet où il fera la chasse aux canards sauvages pendant sa vacance qui commencent le 16 prochain.

—Le Rév. J. O. Gaud, O.M.I., de Lowell, a combattu la retraite au convent Ste Anne.

—Mme Joseph Côté qui a été dangereusement malade depuis quelques semaines, prend un mieux sensible et pourra avant longtemps vaquer à ses occupations.

—Mlle Nellie Simard est revenue d'une visite à Somersworth, N.H.

—M. Joseph Chassé, de Millis, était en promenade en cette ville samedi dernier.

—M. Phédo D'Amal accompagné de M. Joseph Dupon, est allé à Woodville pour y préparer son chalet où il fera la chasse aux canards sauvages pendant sa vacance qui commencent le 16 prochain.

—Le Rév. J. O. Gaud, O.M.I., de Lowell, a combattu la retraite au convent Ste Anne.

NEW-YORK

Nous apprenons que nos compatriotes, M. Joseph Havel, barbier de la rue St-Roch, est candidat, à la place de "superior" sur le ticket démocrate dans le 2ème quartier.

—Johnnie Lambert, demeurant rue North-Mohawk et employé à la manufacture Harmony N.Y. à en la poignée française sur une croûte meringue.

—L'ouverture des classes, au collège de médecine d'Albany, a eu lieu jeudi. Parmi les étudiants on mentionne, de Cohen, qui font leurs études à ce collège, on remarque les messieurs suivants: Léonide Sarpenant, Omer Paquet, Lassalle Archambault, Louis Masson. Nous saluons beaucoup de succès à ces étudiants.

—La pluie que nous demandons à grands cris, depuis quelque temps, a fait son apparition. Lundi et mardi, il a plu une partie de la journée, c'est une bonne obole pour les travailleurs des manufactures, car depuis quelques jours, l'eau est tellement basse, qu'est à peine si les manufactures fonctionnent et une demi-journée par jour.

—Il est remarqué que M. Israël Molleur, notre populaire menuisier-entrepreneur, sera candidat à la position de député, sur le ticket républicain aux prochaines élections. La parité républicaine ne pourra élire de lui un meilleur homme pour cette charge, si important. M. Molleur est bien connu et estimé de tous ses compatriotes et de citoyens en général. Il est le président de la Société St-Jean Baptiste de cette ville et membre du Conseil Municipal, C. B. L. N. B. L. Il fit le président de la Société aux partis de plusieurs années et a été élu à tous les jours pris une part active.

—Samedi dernier après midi les Sœurs du convent Ste Anne, rue Lancaster, ont été les victimes d'un vol aussi audacieux qu'habile. Entre 4 et 5 heures un individu se présenta au convent, et la portière ne se doutant de rien, et croyant qu'il était envoyé par Mgr Dugas, l'admit dans le convent et lui fit procurer une échelle dont l'individu se servit pour monter sur le toit. C'est la dernière fois qu'elle vit, mais on suppose que le voleur étant seul redescendit bientôt et se mit à faire des perquisitions dans les chambres à coucher des religieuses, qui étaient tous fermées à clef, et lorsqu'il arriva à celle de la supérieure il l'ouvrit et s'empara d'un porte-monnaie contenant environ \$100 le prix la plus riche de la chapelle. Le fait que le voleur entra dans la chambre de la supérieure de préférence à toute autre, démontre qu'il était familier avec les lieux. Le voleur a essayé de jouer au même jeu au presbytère mais il a été surpris par le Rév. Père Jolin, et il dégoûté sans avoir pu rien emporter.

—M. Phédo D'Amal accompagné de M. Joseph Dupon, est allé à Woodville pour y préparer son chalet où il fera la chasse aux canards sauvages pendant sa vacance qui commencent le 16 prochain.

—Le Rév. J. O. Gaud, O.M.I., de Lowell, a combattu la retraite au convent Ste Anne.

—Mme Joseph Côté qui a été dangereusement malade depuis quelques semaines, prend un mieux sensible et pourra avant longtemps vaquer à ses occupations.

—Mlle Nellie Simard est revenue d'une visite à Somersworth, N.H.

—M. Joseph Chassé, de Millis, était en promenade en cette ville samedi dernier.

—M. Phédo D'Amal accompagné de M. Joseph Dupon, est allé à Woodville pour y préparer son chalet où il fera la chasse aux canards sauvages pendant sa vacance qui commencent le 16 prochain.

—Le Rév. J. O. Gaud, O.M.I., de Lowell, a combattu la retraite au convent Ste Anne.

—Mme Joseph Côté qui a été dangereusement malade depuis quelques semaines, prend un mieux sensible et pourra avant longtemps vaquer à ses occupations.

—Mlle Nellie Simard est revenue d'une visite à Somersworth, N.H.

—M. Joseph Chassé, de Millis, était en promenade en cette ville samedi dernier.

—M. Phédo D'Amal accompagné de M. Joseph Dupon, est allé à Woodville pour y préparer son chalet où il fera la chasse aux canards sauvages pendant sa vacance qui commencent le 16 prochain.

—Le Rév. J. O. Gaud, O.M.I., de Lowell, a combattu la retraite au convent Ste Anne.

—Mme Joseph Côté qui a été dangereusement malade depuis quelques semaines, prend un mieux sensible et pourra avant longtemps vaquer à ses occupations.

—Mlle Nellie Simard est revenue d'une visite à Somersworth, N.H.

—M. Joseph Chassé, de Millis, était en promenade en cette ville samedi dernier.

—M. Phédo D'Amal accompagné de M. Joseph Dupon, est allé à Woodville pour y préparer son chalet où il fera la chasse aux canards sauvages pendant sa vacance qui commencent le 16 prochain.

—Le Rév. J. O. Gaud, O.M.I., de Lowell, a combattu la retraite au convent Ste Anne.

—Mme Joseph Côté qui a été dangereusement malade depuis quelques semaines, prend un mieux sensible et pourra avant longtemps vaquer à ses occupations.

—Mlle Nellie Simard est revenue d'une visite à Somersworth, N.H.

—M. Joseph Chassé, de Millis, était en promenade en cette ville samedi dernier.

—M. Phédo D'Amal accompagné de M. Joseph Dupon, est allé à Woodville pour y préparer son chalet où il fera la chasse aux canards sauvages pendant sa vacance qui commencent le 16 prochain.

—Le Rév. J. O. Gaud, O.M.I., de Lowell, a combattu la retraite au convent Ste Anne.

VOYEZ A CE QUE LE FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE DE CHARLES H. HITCHCOCK SOIT SUR L'ENVELOPPE DE CHAQUE BOUTEILLE DE CASTORIA. Perfect Remedy for Constipation, Sour Stomach, Diarrhoea, Worms, Convulsions, Feverishness and Loss of Sleep. Fac-Simile Signature of Charles H. Hitchcock NEW YORK. 16 months' supply 35 Doses - 35 CENTS. EXACT COPY OF WRAPPER.

ACHETEZ VOS Chaussures A MONTREAL. Et achetez-les où vous êtes assurés d'avoir la plus grande valeur pour votre argent. L'ENDROIT EST CONNU, C'EST CHEZ RONAYNE & FRERES, MARCHANDS DE CHAUSSURES. 2027 RUE NOTRE DAME MONTREAL (Coin du Carré Chaboillez) à deux minutes de la Gare Bonaventure. TÉLÉPHONE MAIN, 3024 Boîte postale No 574

AUX CAPITALISTES Les personnes ayant des fonds dont elles désirent obtenir un bon intérêt, devraient placer ceux-ci dans The Investors Guarantee COMPANY BANQUIERS ET COURTIERS, 11 rue St-Sacrement, Montréal. Par leur système de Placement ils peuvent garantir aux capitalistes un profit mensuel d'AU MOINS TROIS POUR CENT sur les fonds qui leur sont confiés. Cette compagnie offre la plus parfaite garantie pour le principal et l'intérêt, et tout capitaliste peut retirer ses fonds et ses profits en "LOISANT 30 JOURS D'AVIS". On reçoit les sommes de \$25 et au-dessus.

LA BANQUE NATIONALE Bureau principal - Québec. CAPITAL PAVÉ, \$1,200,000. SURPLUS, \$180,000. Prêts faits aux cultivateurs et autres sur bonnes sûretés. Traités sur le foie achetés. Traités vendues et payables dans tous les endroits des Etats-Unis et du Canada. Attention spéciale donnée aux collections. Succursales dans toutes les principales villes et cités de la province de Québec. Correspondants dans toutes les parties du monde. LE PLUS HAUT TAUX D'INTERET ALLOUE SUR LES DEPOTS DANS LES DEPARTEMENTS D'EPARGNES. Transactions d'affaires de banque en général. G. P. CARREAU, Gérant de la succursale à St-Jean

Notre étalage de cravates d'autonne est un sujet d'orgueil pour nous. Pour les amateurs qui suivent la mode, nous avons un choix incomparable à leur disposition. N'oubliez pas non plus que ce temps d'acheter vos vêtements est arrivé venez nous voir, nous en avons pour tous les goûts et de toutes les grandeurs. Nous venons de recevoir un assortiment des plus nouveaux tweeds pour la saison. Un coup d'œil sur vos vitrines vous convaincra de la réalité. Nos prix sont toujours à la portée de tout le monde. Venez voir. J. F. DESMARAIS, 72 RUE RICHELIEU

U. Normandin, Successeur de O. Normandin, Chapelier et Manchonnier, 34 RUE RICHELIEU. Seul agent des célèbres manufactures anglaises Carter, Wilkinson, Woodhams, Gordon, Bennett. Vient d'assortir son magnifique stock de Fourrures et Chapeaux d'automne et d'hiver. St-Jean, P.Q. F. BOUCHER, Nos. 99 & 103 rue Champlain (Bloc Dandurand) ST. JEAN, P. Q. Grand Assortiment de Chaussures POUR HOMMES, FEMMES ET ENFANTS. Chaussures sur commande RÉPARATIONS DE TOUTES SORTES. Les temps sont durs, j'écoulerai mon stock au prix coûtant durant tout le mois. Hâtez-vous de venir me faire une visite. Profitez de l'occasion. F. BOUCHER. L'ECONOMIE et le CONFORT sont avantageusement réunis pour l'acheteur de nos chaussures à \$2 pour hommes et femmes. Ces chaussures sont bien faites, de bonne qualité, d'une forme et d'un fini élégant. Vous épargnez de l'argent en achetant ces chaussures - mais ce n'est pas tout - elles sont avantageuses pour votre force, votre patience, vos pieds et par conséquent votre confort. Employez les et soyez convaincus de ce que nous disons. Dansereau & Renaud 66 rue Richelieu, St-Jean Chaussures sur commande MOORE'S 'HAPPY HOME' RANGE POELE DE CUISINE Un assortiment complet et varié de. Provenant des meilleures manufactures du Canada, telles que Gurney & Massey et autres CHEZ Edouard Morel Ferblantier, Plombier et Couvreur 145 RUE RICHELIEU, En face du bloc Lavallée. ST-JEAN, P. Q. Vu que mon assortiment est tout à fait complet, vous pouvez épargner du temps en donnant vos commandes par téléphone, qui seront remplies avec la plus stricte attention et promptitude. Nous délivrons les ordres à domicile dans toute la ville. Téléphone Bell No. 77. A. Longtin, Vins, Liqueurs et Cigares EN GROS ET EN DÉTAIL. 108 RUE RICHELIEU. ST-JEAN, P.Q. JAMES O'CAIN, COMMERÇANT DE BOIS ET CHARBON Courtier de Douanes ET AGENT pour les différentes COMPAGNIES D'ASSURANCES dont les noms suivent: London Assurance, Phoenix of London, Alliance, Phoenix of Hartford, London & Lancashire, Atlas, Western, Northern Assurance, Caledonian Insurance Co., Guardian, Queen, Union Assurance, North British & Mercantile Ins. Co., The Canada Accident Assurance Co., Indentification and Protective Co. of Canada. RUE ST. GEORGES, ST. JEAN, P. Q.

LES MARTYRS DU MARIAGE

VII UNE BRAVE FEMME

Auguste Mercier, que l'on n'avait pas vu rue Lemerrier depuis quelques jours, fappa un matin à la porte de son logement.

Voyant qu'on ne lui ouvrait pas et n'entendant aucun bruit à l'intérieur : — Ah ça ! grogna-t-il, est-ce qu'ils sont tous morts, là-dedans !

Et en vociférant, il se mit à tambouriner et à cogner, de toute la force de ses poings.

Il faisait un tel vacarme que deux portes s'ouvrirent sur le palier et deux femmes se montrèrent. Mais reconnaissant celui qui frappait, toutes deux, comme si elles se fussent donné le mot, et sans avoir prononcé une parole, se renfermèrent chez elles.

Enfin Mercier comprit que sa femme n'était pas et qu'elle était sortie avec les enfants, ce qui lui parut on ne peut singulier. Tout en machonnant des sales mots à l'adresse de Christiane, il descendit chez la concierge.

— Je viens de là-haut, lui dit-il ; j'ai frappé inutilement : Christiane et les mioches n'y sont pas.

— Si vous n'avez parlé avant de monter, répondit la concierge, je vous aurais donné la clef du logement ; tenez, la voilà.

— Est-ce que vous dites, moi ? fit la femme ; j'ai assez de mes affaires pour ne pas m'occuper de celles des autres.

— C'est bon, c'est bon, ronchonna le bel Auguste ; quand elle va rentrer tout à l'heure, il y aura du bousin dans le bazar.

La concierge lui rit ironiquement au nez. Il sortit de la loge et grimpa l'escalier.

— Tu peux l'attendre, ta femme, murmura la concierge ; va, mon bonhomme, tu pourras faire ton bousin tout seul.

Mercier était entré dans la chambre, autour de laquelle il avait jeté, tout d'abord, un rapide coup d'œil, constatant que rien n'y était en désordre ; il n'y voyait même pas celui causé par les jeux des enfants.

— Tiens, fit-il, pas de feu ! Brou !... Mais on gèle ici, comme si l'on était au fond de la Sibirie. Hum, hum, ni charbon de terre, ni coke !... Rien de son magasin et pas une rognure d'étoffe sur le carreau... Hum, hum ! Ah ça ! elle ne travaille donc plus, la rosse ?

Soudain il s'aperçut qu'il y avait sur les meubles une épaisse couche de poussière, indiquant que, depuis plusieurs jours, le logement n'était pas habité.

Il fit entendre un grognement rauque, ses yeux se remplirent de lueurs fauves, et son visage prit une expression terrible.

— Tonnerre ! s'exclama-t-il, qu'est-ce que cela veut dire ? Pendant quelques instants, il marcha à grands pas dans la chambre, serrant les poings, grinçant des dents, lançant autour de lui des regards de fauve enchaîné.

— Ah ! je comprends, hurla-t-il, la gueuse a décampé avec ses petits ! Tonnerre ! ce que je lui disais l'autre jour pour rire serait-il vraie ? Ce beau monsieur qui est venu ici, qui lui a donné de l'argent... Ah ! la gouine ! Fiez-vous donc à ces femmes qui se donnent de grands airs de vertu ! Il faudra bien que je le trouve, ton... monsieur, que je sache qui il est. Alors, gare, je lui ferai son affaire et à toi aussi, saleté que tu es !

Malgré le naturalisme d'aujourd'hui, par respect pour nos lecteurs, nous ne dirons pas toutes les paroles grossières, injurieuses, ordurières, que pendant un quart d'heure, l'ignoble Mercier vomit contre la pauvre Christiane. Heureusement, elle n'était plus là pour les entendre et, nous le savons, son pauvre cœur ulcéré n'avait plus à s'emplir de dégoût.

— Ah ! c'est vous, est-ce que vous êtes déjà las d'attendre ? dit la femme en ricanant.

— C'est pas tout ça, répliqua-t-il assez durement, où est Christiane ?

— Dites donc, vous, est-ce que vous me l'avez donnée en garde ?

— Elle est partie et vous devez savoir où elle est allée.

— Ah ! vous avez deviné qu'elle était partie ? Eh bien, c'est vrai. Quant à vous dire où elle est allée, je n'en sais rien, et si je le savais, je ne vous le dirais pas, bien sûr. Mon Dieu, oui, les oiseaux ont déniché ; votre femme vous a planté là ; faut croire qu'elle avait assez de vous et du bonheur que vous lui donniez ; car, entre nous, monsieur Mercier, vous n'êtes pas la crème des maris ; on pourrait même dire que vous êtes un drôle de mari ; fort heureusement, il n'y en a pas douze comme vous à la douzaine. Oh ! vous n'avez pas besoin de me rouler de gros yeux, je n'ai pas peur de vous, moi ; et comme je sais franche, je dis ce que je pense : si j'avais été votre femme, monsieur Mercier, il y a beaux jours que je vous aurais dit bonsoir, que je serais partie avec mes petits, sans tambour ni trompette.

Est-ce qu'une femme est une bête de somme ? Est-ce qu'on la prend pour en faire un martyre ? Ceux qui pensent ça sont des lâches, des rien du tout, entendez-vous bien ? Quand on flaque des enfants à sa femme, faut les nourrir, monsieur Mercier. Voyez ce que font les oiseaux au printemps, quand ils ont leurs nids : le père et la mère donnent la becquée à leurs petits ; dites voir un peu si vous donnez la pâtée aux vôtres. Ah ! bien oui ! au lieu de ça, vous prenez à la pauvre mère l'argent qu'elle cachait pour acheter du pain à ses gosses. Oh ! ne dites pas que c'est pas vrai ; ça, je le sais. C'est pas votre femme qui me l'a dit : la pauvre ne se plaignait jamais, tant elle aurait eu honte de raconter ces choses-là ; mais sur le carré il y a des voisines, et elles ont des oreilles.

Maintenant, voulez-vous savoir mon opinion ? Eh bien, monsieur Mercier, la Christiane a bien fait de filer avec ses petits, et elle n'est blâmée ni par moi, ni par personne de la maison. Après tout, je ne vois pas que vous ayez tant à vous plaindre ; si la nichée s'est envolée, elle vous a laissé la cago avec ce qui est dedans.

— C'est bien, dit sourdement Mercier, je la retrouverai !

— Qui ? Votre femme ? Si vous pouvez ; j'espère pour elle qu'elle a su se bien cacher. Et puis enfin, monsieur Mercier, pour ce que vous étiez avec elle, ça ne doit pas vous faire grand chose de ne plus avoir votre femme.

— Mais je l'aime ! La concierge se mit à rire.

— Vraiment, fit-elle, on ne se douterait guère de ça, et il faut convenir que vous avez une drôle de façon d'aimer les gens. Mais on voit tous les jours des choses si étonnantes ! Ne seriez-vous pas aussi un peu jaloux ?

— Oui, je suis jaloux, très jaloux ! — De plus en plus drôle ! fit la femme.

Et elle ajouta ironiquement : — Oh ! mon pauvre monsieur Mercier ! — D'ailleurs, reprit-il, il y a les enfants, et on ne peut pas trouver bien que Christiane m'ait enlevé mes enfants.

— Eh bien, vrai, monsieur Mercier, répliqua la concierge, toujours ironique, vous m'attendrissez, la larme me vient à l'œil.

— Oh ! toi, comme j'aurais du plaisir à t'étrangler ! se disait Mercier. Il reprit à haute voix : — Il est certain que ma femme n'a pu garder les enfants, elle les a plantés quelque part ; je vous en prie, dites-moi ce qu'elle a fait des petits.

— Voyons, faut-il que je vous répète encore dix fois, cent fois, que je ne sais rien ? — Pourtant... — Il n'y a pas de pourtant, c'est comme ça.

— Allez-vous aussi refuser de me dire depuis quand ma femme est partie ? — Oh ! ça, je veux bien, il y a six jours que Christiane est sortie vers trois heures de l'après-midi et n'est plus revenue.

— Les enfants étaient avec elle ? — Non, elle n'avait que sa petite fille qui tenait par la main. Renée était tout à fait bien arrangée : une robe neuve, des bottines neuves et un très joli chapeau ; habillée ainsi, elle était gentille à croquer. Votre femme était elle-même tout à fait bien mise et plus reconnaissable. Elle

avait passé toute une nuit et la veille une partie de la journée à se faire une robe et le reste.

Elle entra dans la loge et me remit la clef de la chambre, ce qui m'étonna un peu. Je lui fis des compliments sur sa toilette et celle de sa petite, que j'embrassai.

— Ah ça ! que je lui ai dit, vous allez donc à la noce ? — Non, qu'elle m'a répondu avec un sourire triste, nous allons faire une visite.

— Est-ce que vous rentrerez tard ? — Je ne sais pas ; mais c'est possible. — Alors elle est partie, et je ne l'ai plus revue.

— Et c'est tout ce qu'elle vous a dit ? — Pas autre chose. Vous savez bien que votre femme ne disait jamais rien de ses affaires à personne.

— Mais Charles, Charles ? qu'avait-elle donc fait de lui ? — Ce qu'elle ait fait de lui ? Je n'en sais rien. Le matin, elle avait confié Renée à la femme Gérard, sa voisine, et était sortie avec son petit Charles, ayant sous le bras un assez gros paquet. Moins de deux heures après, elle est revenue seule. Où avait-elle laissé le petit ? Voilà ce que je ne peux pas dire.

— Savez-vous que tout cela est bien mystérieux ? — Pour vous, peut-être ; moi, je comprends. Votre femme n'est pas une dinde, monsieur Mercier ; ayant pris la résolution de vous quitter, elle n'est pas allée le crier sur les toits, comme une bête, et ne se souciant nullement d'avoir votre visite, elle a pris ses précautions pour que vous ne pussiez pas la retrouver.

— C'est ce que nous verrons, dit Mercier d'une voix creuse.

— Eh bien, si ça peut vous amuser, cherchez-la.

Après un silence, Mercier reprit, regardant fixement la concierge : — Je suis bien certain que c'est le monsieur qui a dirigé toute cette affaire.

— Hein, quel monsieur ? — Vous l'avez vu, puisqu'il vous a parlé, ce monsieur richement mis, qui est venu voir ma femme et lui a donné de l'argent.

— Ah ! vous savez ça ? — Un mari doit savoir ce qui se passe chez lui.

— Eh bien, après ? — Ce monsieur est revenu et a encore donné de l'argent à Christiane. La concierge haussa les épaules.

— S'il est revenu, répondit-elle, il faut qu'il se soit fait souris pour monter l'escalier ou chauve-souris pour entrer chez votre femme par la fenêtre.

— Ainsi, vous êtes sûre qu'il n'est pas revenu ? — Vous savez, monsieur Mercier, que je ne quitte jamais ma loge ; quand je n'y suis pas, c'est que je fais mon service dans l'escalier.

— Alors, ce monsieur a écrit à ma femme ? — Depuis plus de trois mois, il n'est pas venu une seule lettre à l'adresse de madame Mercier.

— Je veux bien vous croire. — C'est heureux. — Vous le connaissez peut-être, ce monsieur ?

— Moi ? Et où l'aurais-je connu ? Une pauvre vieille concierge de la rue Lemerrier n'a pas de ces belles connaissances.

— Christiane les a bien, elle, murmura sourdement Mercier. Puis, arrêtant de nouveau son regard scrutateur sur le visage de la concierge : — Vrai, reprit-il, vous ne savez pas le nom de ce monsieur ?

— Mais vous êtes fou ! Est-ce que vous croyez que je demande comme ça leur nom à tous ceux qui viennent voir quelqu'un dans la maison ? — N'importe, fit Mercier en se levant, j'ai mon idée.

l'excellente femme, en faisant craquer sous la dent l'ongle de son pouce. Depuis que je la connais, je l'ai en admiration, vous entendez bien ? Je l'ai en admiration ! Malgré ce que vous êtes, malgré tout, la pauvre Christiane, véritable souffre-douleur, une martyre, est toujours restée fidèle à tous ses devoirs d'épouse ; oh ! c'est pas tant à cause de ça que je l'admire ; il y a d'autres femmes que moi qui diraient que c'était bête !... Mais elle aime, elle aime, elle adore ses enfants, et c'est pour eux et aussi pour vous qu'elle s'éreintait le tempérament à pousser son aiguille toute la sainte journée, sans compter les nuits qu'elle passait, toujours courbée sur son ouvrage, mal délaistré par sa pauvre petite lampe à pétrole. Car, quand vous lui aviez pris le peu d'argent qu'elle avait, et si péniblement gagné, il lui fallait travailler comme quatre pour ne pas voir ses petits mourir de faim. Et quand il n'y avait que pour eux, elle ne mangeait pas, elle.

Ah ! c'est une mère, celle-là, une véritable mère... Et quand une femme est une bonne mère, sachez-le bien monsieur Mercier, elle a le respect de ses enfants et de sa personne et ne devient pas ce que vous dites. Votre femme est de celles qui meurent à la peine plutôt que de se livrer au libertinage.

Voilà ce que j'avais à cœur de vous dire, monsieur Mercier, faites-en votre profit, si vous pouvez.

— Tout cela ne m'apprend pas où Christiane est allée avec ses enfants.

— C'est vrai, mais ça vous explique pourquoi elle est partie. Comme vous n'êtes pas un imbécile, vous devez comprendre que votre femme en avait assez et que ça ne pouvait plus durer. A propos, j'ai encore quelque chose à vous dire de la part du propriétaire : si, le 8 janvier, vous n'avez pas payé le terme, vous aurez congé par huissier, puis après il y aura saisie et ce qui s'ensuit.

Vous voilà prévenu.

— C'est bien.

— Et maintenant, monsieur Mercier, je vous tire ma révérence.

Mercier sortit de la loge, ayant la tête pleine de sombres pensées.

— Elle n'est pas douce, la pipelette, murmura-t-il, quand il fut dans la rue, et quel gabout ; tonnerre ! j'en suis encore tout abasourdi. Mais elle ne sait rien : Ah ! Christiane, gueuse que tu es, un peu plus tard, tu me payeras cela !

Il entra dans un débit de vins, pénétra dans une petite salle, derrière la boutique, s'assit à une table, dans un coin sombre, et commanda un bol de vin chaud.

Les coudes sur la table et la tête dans ses mains, il se mit à réfléchir. Mais qu'est-ce que c'est que cet homme ? Où et comment a-t-il connu ma femme ? Où demeure-t-il ? Où le trouver ? Ah ! si seulement j'avais vu sa tête ! Mais, encore une fois, pour quoi lui a-t-il donné de l'argent ? Et, depuis, il lui en a encore donné, car si elle n'avait pas eu de la galette, elle ne s'en serait pas allée à l'aventure avec ses enfants. C'est certain, elle avait de l'argent, et probablement un fameux magot, tandis que moi...

Il frappa sur le gousset de son gilet et reprit : — Tandis que moi, je n'ai plus là que six francs !

Tonnerre ! il faut pourtant que j'arrive à savoir... Il asséna sur la table un coup de poing qui fit crier au débitant : — Voilà, voilà, monsieur Mercier, ne vous impatientez pas.

Celui-ci répondit par une espèce de grognement et reprit son monologue mental.

— Pour le moment, l'important est de découvrir où Christiane s'est réfugiée. Sûrement, si elle se cache, ce n'est pas dans ce quartier, et Paris est grand. Une rude besogne que je vais avoir à faire.

Le jour de sa fuite, elle est sortie le matin avec Charles. Que peut-elle avoir fait du petit ? Evidemment, elle l'a conduit quelque part, chez quelqu'un ; car je ne peux pas supposer qu'elle soit allée le jeter dans la Seine pour s'en débarrasser. Décidément, tout cela est singulièrement quelque chose, je veux bien que le diable m'emporte.

Oh ! quand je pense qu'elle a de l'argent, j'enrage ! Elle a de l'argent et va peut-être mener joyeuse vie, sans plus songer à moi, la rosse, que si j'étais un vieux chien galeux. Ah ! je ne sais quelle fureur envahit encore mon cerveau. Si tout à l'heure, je la rencontrais, je verrais rouge et je serais capable... eh bien, oui, j'en serais capable de l'éventrer.

Il eut une sorte de frémissement, et un éclair sinistre traversa son regard. Un hideux sourire se dessina sur ses lèvres et il murmura : — Allons, du calme, du calme ! Le cabaretier lui apporta le vin

chaud qu'il avait demandé. Tout en buvant à petits coups, il rumina toutes sortes de sombres projets. Mais il cherchait surtout les moyens qu'il pourrait employer pour découvrir la retraite de sa femme. Il était à peu près convaincu que, pour au moins quelques jours, Christiane et ses enfants avaient trouvé un asile chez quelqu'un.

Si tous trois n'avaient pas été recueillis par le personnage inconnu, il n'y avait pas longtemps à chercher pour savoir où Christiane avait pu aller le jour où elle avait quitté son logement, car depuis qu'elle était dans le malheur et la misère, elle n'avait plus guère de connaissances.

Soudain, en se rappelant les quelques personnes avec lesquelles sa femme n'avait pas dû rompre toutes relations, il se frappa le front et s'écria : — J'y suis ! C'est là, ce ne peut être que là qu'elle s'est momentanément réfugiée.

VIII MADAME LAVOIX Mercier venait de se rappeler une femme d'un certain âge, appelée madame Lavoix, couturière, qui avait été l'amie de sa belle-mère et n'avait jamais cessé de s'intéresser à Christiane.

Bien qu'il n'eût jamais rencontré cette madame Lavoix chez sa femme, il savait qu'elle était venue de temps à autre lui rendre visite, et que, du reste, c'était la seule personne que Christiane recevait.

Mais il ne s'était jamais inquiété de savoir ce qu'il pouvait y avoir de commun entre sa femme et la vieille couturière, pas plus qu'il ne s'était préoccupé de savoir comment la pauvre Christiane parvenait à payer assez régulièrement le loyer de son logement.

Le gredin avait de la mémoire ; il se souvint que la dame Lavoix demeurait autrefois à Montmartre, rue Germain-Pilon, no 12.

— Depuis ce temps-là, elle peut avoir déménagé, se dit-il ; mais là on me donnera sa nouvelle adresse.

Il acheva de boire son vin chaud, qui ne l'était plus, paya ce qu'il devait et sortit.

Il prit aussitôt le chemin de Montmartre et ne tarda pas à arriver au numéro 12 de la rue Germain-Pilon.

Souriant, il entra dans la loge des concierges. Le mari, cordonnier, était occupé à mettre des demi semelles à un paire de bottines ; la femme raccommodait des bas de laine.

Elle eut de voir sourire au visiteur qui souriait, et comme il se présentait avec une grande politesse ce fut également très poliment qu'elle lui demanda ce qu'il voulait.

— Est-ce que madame Lavoix demeure toujours dans la maison ? — Mais oui, monsieur, toujours. — Je suis chargé par la Préfecture de prendre auprès de vous certains renseignements.

— Ah ! vous êtes... — Oui.

— Et c'est au sujet de madame Lavoix que vous voulez avoir des renseignements ? — Pas précisément ; mais on croit qu'elle a reçu chez elle, il y a quelques jours, avec deux enfants, une jeune femme pâle, brune, assez jolie.

A Continuer

Grand avantage La toux, même la plus rebelle, est calmée avec un peu de BAUME RHUMAL 119

Riches et Rouges est ce fameux tonique stimulant... Du vieux vin d'oprette avec de réserve du Pérou dans les quantités prescrites par les pharmaciens français et anglais.

Wilson's Invalids' Port... Son action prompt ne laisse aucun doute sur son efficacité. En vente chez tous les pharmaciens. A. LONOTTE, ST-JEAN CHEZ L'ÉPICIER, Marchand de Liqueurs, Rue Richelieu.

Comme il était autrefois Quand, pour la première fois, le pied humain fut introduit dans une chaussure, il était exactement comme l'avait fait la nature — fort, symétrique et beau. Seize siècles de tortures dans des chaussures trop étroites et de formes monstrueuses en ont fait ce qu'il est aujourd'hui. Les "Chaussures Slater" sont faites pour convenir aux pieds tels qu'ils sont aujourd'hui. Le confort vient en premier lieu, mais la bonne apparence n'est jamais oubliée. Douze formes, six largeurs, toutes les dimensions, tous les cuirs et couleurs. Cousues à la Trépointe Goodyear. Le nom et le prix sont marqués sur les semelles. \$3.50 et \$5.00. W.M. McNULTY, seul agent local

CONFITURES SURFINES, Marmelades, Gelees de Fruits, Conserves au Vinaigre, VINAIGRES PURS LION "L" BRAND Produits recommandés. Confitures, Gelees, etc. — Surfines, garanties fruits choisis et sucre granulé, vendues en verre, sexes et boîtes métalliques. Pour mûrages, pastiches, pâtisseries, clubs, lycées, écoles, etc. Indispensables pour excursions de chasse, pêche, pique-niques, etc. Égales en qualités aux meilleures marques importées. Nous attirons l'attention sur les confitures commerciales spécialement préparées pour l'usage des boulangers, pâtisseries, confiseurs, etc. LION "L" BRAND Conserve au Vinaigre (Pickles). — Fruits et légumes extra choisis, se conservant avec l'âge. En bocaux de verre, en sexes et en barils. Universellement estimées. Fabrication sous le contrôle exclusif du gouvernement. Recommandées pour la table et pour la préparation des conserves. Vinaigrerie modèle, la plus importante de la Puisseance. Pour détail à l'aire, les produits Lion "L" Brand sont en demande constante. Toutes les bonnes maisons les offrent en vente. Demandez-les à votre fournisseur. Correspondance sollicitée. MICHEL LEFEBVRE & CIE NEGOCIANTS-INDUSTRIELS, MONTREAL. Usines à ST-JEAN, P.Q. La plus grande usine du genre dans la Puisseance; maison fondée en 1849; médailles d'or, argent, bronze, 20 premiers prix. N.B. — Nos acheteurs TOMATES, CONCOMBRES et OIGNONS convenables pour conserves. Prière aux cultivateurs de s'adresser à notre usine à St-Jean, Que., pour tous renseignements. MICHEL LEFEBVRE & CIE

Cadeaux de Noces Cadeaux de fetes Nous offrons en but de reclame, cette magnifique BERCEUSE en vieux chêne poli, siège et dossier couverts en velours tapissier. Prix régulier \$5.50. Nous avons aussi les fauteuils pour appareiller, au même prix. \$3.85 seulement. Demandez la paire. C'est une valeur spéciale. RENAUD, KING & PATTERSON, Marchands de Meubles et Literie 650 et 652 rue Craig Montréal.

LAVOIE & BEAUCHEMIN COMPTABLES ET AGENTS FINANCIERS, AUDITEURS, CURATEURS &c., AGENTS D'ASSURANCE CONTRE LE FEU, LES ACCIDENTS ET SUR LA VIE Représentent les meilleures Compagnies :— La Royale, Le Liverpool & Globe, La Guardian, Norwich Union of England, Sun Fire Insurance Office, Union Assurance Society, Manchester Fire Ass. Co., Standard Life, Canada and Ocean Accident Cos., London Guarantee & Accident Co. Spécialité :—REGLEMENT DE FAILLITES. BUREAUX, No. 171 RUE RICHELIEU, ST. JEAN Ancien bureau de la Banque de St-Jean, bloc O'Caïn.

HORAIRE DU Chemin de Fer des Comtes-Unis Prenant effet le 16 avril 1899. Table with columns for ALLANT AU SUD, STATIONS, and ALLANT AU N.O. with departure and arrival times for various stations like Sorel, St-Robert, St-Alm, etc.

LE FRANCO-CANADIEN

Journal hebdomadaire du district de Sherbrooke

ABONNEMENT, \$1.00 par an

GABRIEL MARCHAND, Rédacteur propriétaire

FLIRT D'ETE

Sur la terrasse du château des Aïrilles, dans le Morvan. Six heures du soir ; la fin d'une journée splendide, avec un ciel embrasé au couchant, d'une lueur d'incendie.

Roger d'Alize, trente-trois ans, joli garçon, de l'esprit, de la race, quelque peu spécialiste en bonne fortune et dilettante du flirt.

Mme de LUISANES, quarante ans, très belle encore, et d'un charme délicat avec ses cheveux légèrement poudrés de blanc, comme s'ils avaient tous déjà l'âge des fils d'argent.

Roger, après un long silence. — Merveilleux, ce paysage du soir, avec les teintes adoucies que lui fait le soleil couchant !

Mme de LUISANES. — Avec vingt autres personnes. Cela n'avance guère, cette chose exquise qu'on appelle "l'amitié", que si peu de gens pratiquent, parce qu'entre hommes et femmes elle est souvent dangereuse et presque toujours calomniée.

Roger, sentimental. — Parce que si nous avons souvent échangé les banalités ordinaires, nous n'avions jamais causé !

Mme de LUISANES. — Alors, c'est à la lueur de mes quelques petites phrases que vous avez fait l'analyse de la campagne que vous venez de me découvrir ?

Roger. — Oui, vos quelques petites phrases m'ont été toute une révélation. Elles m'ont fait comprendre ce qu'il y avait en vous de fine intelligence, de sensibilité émue, de sincérité, — des choses inconnues aux âmes fraternelles d'aujourd'hui.

Mme de LUISANES. — Du tout, on ne se blase pas ; mais je trouve qu'il émane une certaine mélancolie précieuse de ce silence, de cette paix, de cette beauté immuable de paysage.

Roger. — Comment immuable ?

Mme de LUISANES. — Voilà plusieurs centaines d'années que cette propriété appartient à ma famille. Des générations s'y sont succédées avec des alternatives de bonheur et de chagrin ; le bilan ordinaire de chaque existence.

Roger. — Je vous assure qu'après le boulevard poussiéreux, la plage baignée et le cosmopolitisme de la ville d'eau, il y a là-dedans une sensation exquise. Vous êtes peut-être blasée sur ce décor parce que vous avez vécu en jouir tous les jours ?

Mme de LUISANES. — Du tout, on ne se blase pas ; mais je trouve qu'il émane une certaine mélancolie précieuse de ce silence, de cette paix, de cette beauté immuable de paysage.

Roger. — Comment immuable ?

Mme de LUISANES. — Voilà plusieurs centaines d'années que cette propriété appartient à ma famille. Des générations s'y sont succédées avec des alternatives de bonheur et de chagrin ; le bilan ordinaire de chaque existence.

Roger. — Je vous assure qu'après le boulevard poussiéreux, la plage baignée et le cosmopolitisme de la ville d'eau, il y a là-dedans une sensation exquise. Vous êtes peut-être blasée sur ce décor parce que vous avez vécu en jouir tous les jours ?

Mme de LUISANES. — Du tout, on ne se blase pas ; mais je trouve qu'il émane une certaine mélancolie précieuse de ce silence, de cette paix, de cette beauté immuable de paysage.

Roger. — Comment immuable ?

Mme de LUISANES. — Voilà plusieurs centaines d'années que cette propriété appartient à ma famille. Des générations s'y sont succédées avec des alternatives de bonheur et de chagrin ; le bilan ordinaire de chaque existence.

Roger. — Je vous assure qu'après le boulevard poussiéreux, la plage baignée et le cosmopolitisme de la ville d'eau, il y a là-dedans une sensation exquise. Vous êtes peut-être blasée sur ce décor parce que vous avez vécu en jouir tous les jours ?

Mme de LUISANES. — Du tout, on ne se blase pas ; mais je trouve qu'il émane une certaine mélancolie précieuse de ce silence, de cette paix, de cette beauté immuable de paysage.

Roger. — Comment immuable ?

Mme de LUISANES. — Voilà plusieurs centaines d'années que cette propriété appartient à ma famille. Des générations s'y sont succédées avec des alternatives de bonheur et de chagrin ; le bilan ordinaire de chaque existence.

Roger. — Je vous assure qu'après le boulevard poussiéreux, la plage baignée et le cosmopolitisme de la ville d'eau, il y a là-dedans une sensation exquise. Vous êtes peut-être blasée sur ce décor parce que vous avez vécu en jouir tous les jours ?

Mme de LUISANES. — Du tout, on ne se blase pas ; mais je trouve qu'il émane une certaine mélancolie précieuse de ce silence, de cette paix, de cette beauté immuable de paysage.

Roger. — Comment immuable ?

Mme de LUISANES. — Voilà plusieurs centaines d'années que cette propriété appartient à ma famille. Des générations s'y sont succédées avec des alternatives de bonheur et de chagrin ; le bilan ordinaire de chaque existence.

Roger. — Je vous assure qu'après le boulevard poussiéreux, la plage baignée et le cosmopolitisme de la ville d'eau, il y a là-dedans une sensation exquise. Vous êtes peut-être blasée sur ce décor parce que vous avez vécu en jouir tous les jours ?

Mme de LUISANES. — Du tout, on ne se blase pas ; mais je trouve qu'il émane une certaine mélancolie précieuse de ce silence, de cette paix, de cette beauté immuable de paysage.

Roger. — Comment immuable ?

Mme de LUISANES. — Voilà plusieurs centaines d'années que cette propriété appartient à ma famille. Des générations s'y sont succédées avec des alternatives de bonheur et de chagrin ; le bilan ordinaire de chaque existence.

Roger. — Je vous assure qu'après le boulevard poussiéreux, la plage baignée et le cosmopolitisme de la ville d'eau, il y a là-dedans une sensation exquise. Vous êtes peut-être blasée sur ce décor parce que vous avez vécu en jouir tous les jours ?

Mme de LUISANES. — Du tout, on ne se blase pas ; mais je trouve qu'il émane une certaine mélancolie précieuse de ce silence, de cette paix, de cette beauté immuable de paysage.

avec la chute immédiate de l'âme sur la terre. Cela se trahit par une imperceptible seconde d'égarement, par une nuance de lumière qui passe dans les yeux, et cette nuance-là, je l'ai vue dans les vôtres.

Mme de LUISANES. — C'est possible. Qui ne court pas de temps en temps après l'idéal, au moins en pensées ?

Roger. — On ne court après l'idéal en pensées que lorsqu'on ne s'en est pas assez rapproché en actions.

Mme de LUISANES, un peu surprise. Ça veut dire ?

Roger. — Ça veut dire qu'en ce monde, où il semble que vous ayez tous les biens qu'on désire, vous n'avez pas été, vous n'êtes peut-être pas pleinement heureuse. (Sur un mouvement de Mme de LUISANES.) Oh ! je sais, je vous parle d'un sujet permis seulement à un ami et à peu près défendu à un simple relation, à un presque étranger. Pourtant, je vous connais depuis bientôt dix ans !

Mme de LUISANES. — Si on appelle connaître se rencontrer dans les soirées, au théâtre, recevoir quelqu'un à dîner ou être reçu par lui...

Roger. — Vous m'avez fait cette année l'honneur de m'inviter à la campagne.

Mme de LUISANES. — Avec vingt autres personnes. Cela n'avance guère, cette chose exquise qu'on appelle "l'amitié", que si peu de gens pratiquent, parce qu'entre hommes et femmes elle est souvent dangereuse et presque toujours calomniée.

Roger, sentimental. — Parce que si nous avons souvent échangé les banalités ordinaires, nous n'avions jamais causé !

Mme de LUISANES. — Alors, c'est à la lueur de mes quelques petites phrases que vous avez fait l'analyse de la campagne que vous venez de me découvrir ?

Roger. — Oui, vos quelques petites phrases m'ont été toute une révélation. Elles m'ont fait comprendre ce qu'il y avait en vous de fine intelligence, de sensibilité émue, de sincérité, — des choses inconnues aux âmes fraternelles d'aujourd'hui.

Mme de LUISANES. — Du tout, on ne se blase pas ; mais je trouve qu'il émane une certaine mélancolie précieuse de ce silence, de cette paix, de cette beauté immuable de paysage.

Roger. — Comment immuable ?

Mme de LUISANES. — Voilà plusieurs centaines d'années que cette propriété appartient à ma famille. Des générations s'y sont succédées avec des alternatives de bonheur et de chagrin ; le bilan ordinaire de chaque existence.

Roger. — Je vous assure qu'après le boulevard poussiéreux, la plage baignée et le cosmopolitisme de la ville d'eau, il y a là-dedans une sensation exquise. Vous êtes peut-être blasée sur ce décor parce que vous avez vécu en jouir tous les jours ?

Mme de LUISANES. — Du tout, on ne se blase pas ; mais je trouve qu'il émane une certaine mélancolie précieuse de ce silence, de cette paix, de cette beauté immuable de paysage.

Roger. — Comment immuable ?

Mme de LUISANES. — Voilà plusieurs centaines d'années que cette propriété appartient à ma famille. Des générations s'y sont succédées avec des alternatives de bonheur et de chagrin ; le bilan ordinaire de chaque existence.

Roger. — Je vous assure qu'après le boulevard poussiéreux, la plage baignée et le cosmopolitisme de la ville d'eau, il y a là-dedans une sensation exquise. Vous êtes peut-être blasée sur ce décor parce que vous avez vécu en jouir tous les jours ?

Mme de LUISANES. — Du tout, on ne se blase pas ; mais je trouve qu'il émane une certaine mélancolie précieuse de ce silence, de cette paix, de cette beauté immuable de paysage.

Roger. — Comment immuable ?

Mme de LUISANES. — Voilà plusieurs centaines d'années que cette propriété appartient à ma famille. Des générations s'y sont succédées avec des alternatives de bonheur et de chagrin ; le bilan ordinaire de chaque existence.

Roger. — Je vous assure qu'après le boulevard poussiéreux, la plage baignée et le cosmopolitisme de la ville d'eau, il y a là-dedans une sensation exquise. Vous êtes peut-être blasée sur ce décor parce que vous avez vécu en jouir tous les jours ?

Mme de LUISANES. — Du tout, on ne se blase pas ; mais je trouve qu'il émane une certaine mélancolie précieuse de ce silence, de cette paix, de cette beauté immuable de paysage.

Roger. — Comment immuable ?

Mme de LUISANES. — Voilà plusieurs centaines d'années que cette propriété appartient à ma famille. Des générations s'y sont succédées avec des alternatives de bonheur et de chagrin ; le bilan ordinaire de chaque existence.

Roger. — Je vous assure qu'après le boulevard poussiéreux, la plage baignée et le cosmopolitisme de la ville d'eau, il y a là-dedans une sensation exquise. Vous êtes peut-être blasée sur ce décor parce que vous avez vécu en jouir tous les jours ?

Mme de LUISANES. — Du tout, on ne se blase pas ; mais je trouve qu'il émane une certaine mélancolie précieuse de ce silence, de cette paix, de cette beauté immuable de paysage.

Roger. — Comment immuable ?

Mme de LUISANES. — Voilà plusieurs centaines d'années que cette propriété appartient à ma famille. Des générations s'y sont succédées avec des alternatives de bonheur et de chagrin ; le bilan ordinaire de chaque existence.

Roger. — Je vous assure qu'après le boulevard poussiéreux, la plage baignée et le cosmopolitisme de la ville d'eau, il y a là-dedans une sensation exquise. Vous êtes peut-être blasée sur ce décor parce que vous avez vécu en jouir tous les jours ?

Mme de LUISANES. — Du tout, on ne se blase pas ; mais je trouve qu'il émane une certaine mélancolie précieuse de ce silence, de cette paix, de cette beauté immuable de paysage.

Roger. — Comment immuable ?

Mme de LUISANES. — Voilà plusieurs centaines d'années que cette propriété appartient à ma famille. Des générations s'y sont succédées avec des alternatives de bonheur et de chagrin ; le bilan ordinaire de chaque existence.

Roger. — Je vous assure qu'après le boulevard poussiéreux, la plage baignée et le cosmopolitisme de la ville d'eau, il y a là-dedans une sensation exquise. Vous êtes peut-être blasée sur ce décor parce que vous avez vécu en jouir tous les jours ?

Mme de LUISANES. — Du tout, on ne se blase pas ; mais je trouve qu'il émane une certaine mélancolie précieuse de ce silence, de cette paix, de cette beauté immuable de paysage.

était de beaucoup plus dignes de votre attention et de vos hommages. Seulement, tel, retour d'une période de bains de mer et d'eau où ces demoiselles n'ont sans doute pas été très intéressantes, après quinze jours de chasse et d'austérité rurale, vous avez un peu été grisé par l'air des bruyères fleuries. Au grand soleil, votre... spécialité a même légèrement pris feu ! Je ne vous en veux pas... d'autant plus que je suis un brin coupable... J'avais senti la pente où vous alliez glisser ; j'ai eu la mécanique de vous y pousser un tantinet ! ... Allons, ne prenez pas cet air narquois. Nous en rions ensemble, cet hiver ! ... Et maintenant, offrez-moi votre bras pour rentrer. Ma fille met ce soir sa première robe décolletée... je suis sûre qu'elle m'attend pour cette cérémonie...

MICHEL PROVINS

VIEUX CHEVAL

En Espagne, au splendide soleil de juillet. De grandes arènes où douze mille spectateurs, captivés, haletants, suivent les péripéties d'une course à mort.

En face de moi, dans un éblouissement, toute la zone brûlante où le soleil tombe du haut en bas de l'imposante amphithéâtre, par milliers, des têtes qui semblent pressées les unes aux autres ; des chapeaux larges, des bûches, des mantilles, des mouchoirs blancs qui s'agitent, ou des éventails de papier rouge ; et, sur tout ce peuple vêtu de couleurs voyantes, la puissante lumière des étés espagnols.

Du côté de l'ombre, où je suis, une foule plus trépidante, mais aussi compacte, aussi ardente au vieux spectacle national. Puis, derrière et au-dessus de moi, les loges où paraissent les seigneurs élégants ; étalages de toilettes luxueuses et fraîches ; rangées de figures mates à longs yeux noirs, exquises pour la plupart, sous la mantille ancienne et le haut chignon piqué de fleurs naturelles.

Dans l'air, une débauche de bruits et cris ; des musiques alternant, les unes de cuivre, les autres de tambourins et de musettes ; de temps à autre, d'anxieux silences, des frémissements qui courent comme une fièvre ; puis, soudain, d'ironiques sifflets, ou bien la clameur formidable des foules, ébranlant tout comme un tonnerre.

A un long et déchirant signal de trompette, le troisième taureau vient de faire son entrée dans l'arène ; tête et cornes hautes, il galope, superbe, leste, rapide, s'ablant à quelque énorme gazelle en furie, — et un murmure d'approbation dans la foule accueille sa beauté de bête combattante.

Sous le poids de lourds cavaliers tout chargés de broderies, des chevaux managés, que l'on a grisés d'avoine et qui, tout à l'heure, rôleront, le ventre ouvert, font gémir autour de la piste leur promenade de suprême. Voici maintenant les "toreros" étincelants d'or, bondissant dans le soleil ou l'ombre, superbement exotiques ; avec des mouvements faciles et pleins de grâce, ils éplient leurs capes rouges devant la redoutable tête cornue, évitant la mort par des petits sauts de côté, où, plus dédaigneusement, par de simples flexions de leurs reins cambrés. Et le taureau s'étonne ou s'amuse de ne trouver devant lui que l'inconsistance de manteaux qui s'envolent, jamais que le vide, jamais rien... Et, à son début charmant, ce jeu d'épouvante semble n'être qu'une chose toute gracieuse, toute légère, en vérité, l'on dirait, entre la bête et les hommes, la plus innocente lutte de vitesse et d'agilité, — si les mares de sang restées ça et là des précédentes courses, et mal épanchées par la sciure de bois qu'on y jette, ne marquaient encore les places des agonies, les places où s'épandaient tout à l'heure des visières et des poitrines crées.

C'est un pauvre vieux cheval, à bout de fatigue et sans doute roué de coups, un pauvre et lamentable vieux cheval borgne qui, le premier, subit le choc de la bête souveraine, et roula culbute dans la poussière.

Tandis que son cavalier aux bottes ferrées se remet lourdement sur ses jambes, lui aussi se relève, mais son poitrail est labouré d'une estafilade profonde, qui bâille toute saignante au soleil.

Ses maigres flancs tremblent de souffrance et de peur... Oh chercher le salut, de quel côté s'enfuir ?... Une minute d'hésitation, — et voici qu'il se jette tout confiant, l'œil très doux, vers un homme qui est là et qui tend les mains pour le prendre par la bride : un de ces valets immondes, vêtus aux basses voagues du cirque ; un de ceux qui, dans les entrées, bouchent avec du son les trous de corne dans le ventre des chevaux, ou bien leur repoussent les entrailles dans le ventre et recourent avec de la ficelle afin qu'ils puissent repaître et courir encore.

Certainement, il se sentait tout rassuré, le vieux cheval, en se remettant ainsi entre des mains humaines, — et son pauvre œil semblait dire : "C'est vrai, que vous m'avez battu souvent, vous autres hommes, mais jamais déchiré comme ça, ni éventré. Je pense bien que vous ne voulez pas me tuer, n'est-ce pas ? Je suis une humble bête qui a pu avoir des entêtements, des parades, mais qui a tant travaillé pour vous, de ses braves pattes aujourd'hui trop fatiguées..." Et il se calina de plus en plus à mesure que l'homme lui redressait sa selle, lui rajustait son harnais, faisait semblant de le caresser, — d'un air un peu gouaillard tout de même. Puis quand sa toilette fut réparée et le cavalier remonté à son poste, le drôle, avec un sourire farouche à l'adresse du public visible, attache un bandeau sur l'œil du cheval pour le faire plus sûrement courir à la mort, tout en lui disant quelque chose comme ceci : "Attends, mon vieux, attends... Tu vas voir ce qui va t'arriver, n'ait pas peur..."

Oh ! la joie, s'il n'y avait pas les gardarmes, la bonne joie d'écraser d'un coup de gourdin la souris, et tout

la tête aussi, de l'ignoble drôle !... Mon Dieu, les jolies seigneurs, là bas, là-haut derrière moi, penchées au rebord des loges ! Des mantilles blanches, des mantilles noires, de hauts peignes à la Carmen, et des bouquets de fleurs jaunes dans d'épaisses chapeaux sombres. Quel dommage qu'ils ne repaissent plus que là, aux arènes sanglantes, ces atours du vieux temps, qui sont merveilleusement composés pour les fines et blanches figures un peu grasses, d'une blancheur mate et chaude ; pour les longs yeux de velours, très noirs souvent, las et à demi fermés entre des paupières bistrées !

Quel dommage qu'elles ne veuillent plus comprendre, les Espagnoles, que cette coiffure ajoute à leur visage la distinction et le mystère !... Une surtoute, une jeune femme dans la plénitude de sa beauté de vingt-cinq ans, vêtue de blanc atténué avec des roses thé à la mantille et au corsage, appuyait à la balustrade ses nobles hanches indolentes, s'inclinait de côté vers l'arène dans une pose qui la dessinait délicieusement sous son costume souple, et paraissait quelque personification idéale de la senora brune aux joues pâles...

L'instant d'après, le pauvre cheval, avec son bandeau sur l'œil, toujours aveugle en confiance malgré le tremblement nerveux qui ne le quittait plus, était conduit en main par le valet farouche et honteusement offert au taureau qui lui enfouissait sa corne de tout son long dans la poitrine.

Presque à mes pieds, contre la barrière où je m'accrochais, il roula sur le sable, les poumons crèves, perlant à grands flots son sang, qui jaillissait par secousses comme l'eau sort d'une pompe. Et le drôle, toujours le même drôle, s'empressa, d'un empressement de brute, à lui arracher, pour les mettre à quelque autre bête martyre, son mors et sa bride en déchirant sa bouche mourante. Ensuite, comme la foule cependant manifestait pour qu'on l'achevât, le drôle encore revint sur lui et se mit à lui fouiller dans le cerveau avec un vieux couteau qu'on entendait crisser sur les os du crâne et entendre crisser sur les os du crâne.

Pas de gémissements, pas de plaintes ; les chevaux agonisent en silence. Une secousse convulsive des pattes, et ce fut tout ; la tête, douloureuse, retomba contre le sol ; soudainement commença pour lui la paix suprême, l'immobilité à jamais. Il semblait même que la mort eût laissé descendre tout à coup sur ce débris pitoyable un peu de sa calme grandeur.

Ah ! il avait fini, celui-là, au moins ! Délivré de tout, il était devenu "une chose" que personne ne pourrait plus faire souffrir.

Et moi, qui n'avais pas fini encore et qui, sans doute, un valet ne viendrait pas mettre un bandeau pour la minute de grande horreur, je reportai ma pitié sur moi-même, et me sentis plus misérable, à cet instant, que le cheval mort.

Puis, me souvenant que ceci seul ne trompe pas, que c'est la beauté physique, qui est le charme et l'enchantement des yeux, je me détournai de l'arène pour relever la tête vers la si jolie senora en bleu clair, coiffée d'une mantille blanche et d'un bouquet de roses thé...

Sauvetage remarquable

Madame Michael Curtin, de Plainfield, Illinois, raconte qu'elle a pris un rhume qui ne targa pas à s'attacher sur ses poumons ; elle fut traitée pendant un mois par le médecin de la famille, mais son état empira. Elle fut amenée par elle-même à la consommation et à un grand contentement, elle constata un changement pour le mieux dès la première dose, elle en continua l'usage et après six bouteilles, se trouva parfaitement guérie ; elle fait maintenant l'ouvrage de la maison et est mieux qu'elle n'a jamais été. En vente par tous les pharmaciens, grandes bouteilles 50 cts et \$1.00

Les Maisons Suivantes DE MONTREAL, sont recommandées à nos LECTEURS

MEUBLES et Matelas. Que vous ayez besoin d'une chaise ou de 100 sets de chambre à coucher, écrivez ou venez nous voir. RENAUD KING & PATHE, 100 rue Notre-Dame, Montréal.

PAPETERIE, Enveloppes, etc., etc. Imprimerie, Lignes de Blanc, etc. Écrivez nous par la poste, nous vous enverrons un échantillon de papier, livres de compte, etc. Écrivez nous par la poste. MONT KING & PATHE, 100 rue Notre-Dame, Montréal.

PATENTES BREVETS D'INVENTION OBTENUS DANS TOUTS LES PAYS. FETHERSTONHAUGH & CO., Montréal, Canada. Lits Building, 100 rue Notre-Dame.

REMINGTON TYPEWRITERS. Aussi machines à écrire d'occasion. Écrivez nous par la poste. SPACKMAN & CO., Montréal.

Pour Contracteurs Boyaux, Ciment, Briques à Feu, etc. Écrivez nous par la poste. F. Hyde & Co., Montréal.

CHERRY TOILETTE. A. Walker & Co., MONTREAL.

DEBARASSEZ VOS LITS DES PUNAISES. EN EMPLOYANT LE POISON LIQUIDE DE LYONS. Écrivez nous par la poste, nous vous enverrons un échantillon de 25 cts. En vente partout.

E. LEPAGE & CIE

Ouverture d'Automne UNE EXPOSITION Modes et Manteaux

Rivalisant avec les splendeurs des Centres de la mode en Europe

ELLE A LIEU CETTE SEMAINE

Une fois chaque saison nous annonçons une ouverture de Modes avec un grand déploiement de luxe et avec un étalage des plus hautes nouveautés qui font l'admiration de toutes les dames amoureuses du beau et de l'élégance — c'est toujours le grand événement de l'année — une ouverture qui éblouit et qui porte ombrage à toutes les Expositions de Modes contemporaines.

Cette Ouverture d'Automne sera une Exposition étonnante, une Exposition comprenant tout ce qu'il y a de plus élégant en Chapeaux d'Automne — le vrai chic du jour — les chefs-d'œuvre des modistes les plus en vue en Europe aussi bien que les créations les plus habiles de nos artistes Canadiennes qui vous prouveront que le Canada n'a pas à rougir depuis que, par son développement, il a réussi à innover des modèles que les maîtres de la mode, en France, seraient fiers de reconnaître comme leur propre production.

En nous honorant de votre visite, cette semaine, vous aurez aussi l'avantage de remarquer les riches étoffes d'Automne qui sont notre propriété exclusive.

Table listing various fabrics and garments with prices. Includes sections for 'ETOFFES A ROBES', 'DENTELLES', 'TOILES', 'FLANELLES', 'SOIES ET NETS SEMES DE PAILLETES', 'RUBANS', and 'BAS'. Prices range from 50c to \$1.50.

Nous sommes les seuls depositaires des celebres Patrons "Bazar" 10c

E. LEPAGE & CIE, MONTREAL, P.Q.

TELEPHONE BELL 23, RICHELIEU, 23

D. GODIN Charbon Bois, Foin, Grain, Fleur et Provisions.

La ligne qui parcourt les scènes les plus belles de l'Amérique.

NIAGARA A LA MER. Le plus beau tour en dedans des terres, dans le monde entier. Un nouveau et somptueux steamer, le "Toronto" vient d'être ajouté à la ligne Toronto-Montréal ; longueur 278 pieds, largeur 62 pieds ; vitesse 20 milles à l'heure.

Les bateaux laissent Toronto, à 2.30 p.m., tous les jours, (excepté les dimanches) arrivant à Charlottetown (port de Richelieu) les mardis, jeudis et samedis ; à Port Hope et Cobourg, les autres jours ; à Kingston, Clayton et Gananoque tous les jours excepté le lundi jusqu'au 9 juillet et ensuite tous les jours jusqu'au 16 septembre. Ils font raccourciement avec les steamers paquebot pour Québec, les places d'eau en bas du St-Laurent et le Central à Clayton.

A travers les Mille Îles et en bas des Rapides du St-Laurent, arrivant à Montréal à 6.30 p.m., raccourciement avec les steamers paquebot pour Québec, les places d'eau en bas du St-Laurent et le Central à Clayton.

FAMEUX SAQUENAY dont la renommée est universelle. MURRAY BAY, CACONNA, TADOUSSAC, BAIE DES HAIES, CHICOUTIMI, ROBERVAL. Écrivez nous par la poste, nous vous enverrons un échantillon de "De Niagara à la Mer".

JOS. F. TOLAN, 2 rue King East, Toronto, Ont.

H. FOSTER CHAFFEE, 125 rue St-Jacques, Montréal, Q.

L. H. MYRAND, rue Dalhousie, Québec, P.Q.

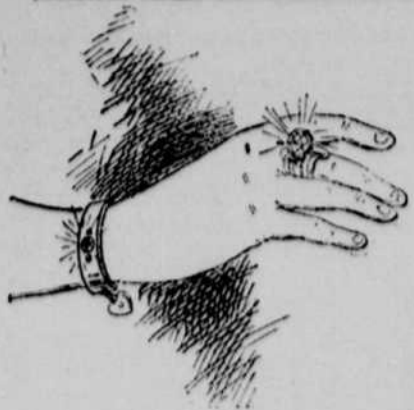
C. F. GILDERSLEEVE, Gérant-général.

G. A. BROWNE, Gérant du Trafic.

BUREAUX GÉNÉRAUX 228, rue St-Paul, Montréal, Que.

PATENTS 50 YEARS' EXPERIENCE. Scientific American. MUNN & Co. 361 Broadway, New York.

T. A. COUSINS, BUREAU d'ASSURANCE, &c., PRET ET PLACEMENT D'ARGENT. No. 68, rue Richelieu. - St. Jean, P. Q. JOHN LABATT LONDON LES MEILLEURS BREUVAGES. L. MOREAU, SEUL AGENT A ST-JEAN.



Il est toujours mieux d'être sûr de vos diamants, non seulement parce que vous les payez en bon argent, mais parce que vous pourrez avoir besoin d'en disposer quelque jour. Nous garantissons les diamants que nous vendons. Vous avez pour un dollar en valeur pour chaque dollar que vous dépensez en les achetant. Nous avons aussi le meilleur choix de JONCS DE MARIAGE que l'on puisse désirer. Les prix sont les plus bas.

J. P. MEUNIER, Bijoutier.

A L'ENSEIGNE DU GROS JONC D'OR.

NOTES LOCALES.

M. Saint-Mars, officier du revenu de Montréal, a fait la saisie d'un alambic, il y a quelques jours, à St-Jean.

Messieurs Delfauste et St-Germain, avocats de Montréal, étaient devant la cour supérieure de ce district, cette semaine.

Le jeune Rémi, autrement nommé le "petit juif" qui a joué toute l'été dans le club de base ball de St-Jean, part ces jours-ci pour New-York où demeurent ses parents.

M. Adolphe Cherrier, greffier de la cour du Circuit, de Montréal, était en cette ville dimanche dernier. M. Cherrier était l'hôte de son beau-frère M. E. Z. Paradis, avocat.

M. W. J. Tremblay, de Val Racine, est notre agent autorisé pour le comté de Compton. On verra bien s'adresser à lui pour abonnement à notre journal.

Mademoiselle Ida Marchand, fille de l'hon. F. G. Marchand, premier ministre, et sœur de notre directeur, a épousé, lundi dernier, M. Legendre, marchand de Québec.

Mademoiselle Tarte, fille aînée de notre député au fédéral, l'hon. M. Tarte, s'unissait mardi dernier, à M. Robillard, fils de l'ancien député local de ce nom. Nos meilleurs souhaits de bonheur.

M. J. A. Nadeau, N.P., d'Iberville, est de retour d'un voyage qu'il a fait, pour affaires professionnelles, au Kansas, à St-Louis, Miss., et à Chicago, Ill.

Aussi que nous l'avons annoncé la semaine dernière nous donnons, en deuxième page dans ce numéro, la magnifique conférence que notre ami M. C. S. Cherrier M. P. P., a donnée, le 14 Septembre dernier, sur le terrain de l'exposition.

L'école de danse de M. le professeur Macdonald fait des merveilles. Il est étonnant de constater les progrès que peuvent faire des bambins dans l'art chorégraphique, quand ils sont dirigés par un homme compétent.

Lundi dernier, M. Edward Lawrence, de cette ville, était occupé à fendre du bois dans sa cour lorsque, tout à coup, sa hache s'accrocha à une corde à linge tendue adossée de lui et vint le frapper au front. M. Lawrence étourdi par le choc tomba par terre où on le ramassa quelques instants après, sans connaissance.

Le bateau de la compagnie de Navigation de la rivière Richelieu, est parti, ce matin, pour Montréal, où il entrera en cale-sèche. Il s'agit de remplacer la roue à hélice qui n'est pas suffisante, par une plus grande. On considère que, grâce à ce changement, la vitesse du bateau sera augmentée de beaucoup. Les dépenses occasionnées par ces altérations seront supportées par les constructeurs, Polson Iron Works, de Toronto.

L'assemblée annuelle générale des actionnaires de la Cie de Navigation de la Rivière Richelieu, et à laquelle on devait procéder à l'élection d'un nouveau bureau de directeurs, a eu lieu le 30 septembre dernier, à bord du bateau de la Cie le "Majestic", mais, comme le rapport des opérations n'avait pu être préparé à temps, il fut décidé par un vote de 49 contre 33, d'ajourner au 6 novembre prochain.

L'un de nos abonnés, M. J. Cadual, de Dallas, Texas, nous a fait parvenir une boîte de boules de coton à l'état vierge et telles qu'on les cueille sur le champ. Ces petites boules qui ont la blancheur laiteuse et le soyeux de la laine mérino, sont très-intéressantes à voir et nous invitons les amateurs à passer à notre bureau où ils pourront les contempler à loisir.

Le 3 octobre courant, a eu lieu à Farnham, le mariage de M. Albert Denis, fils de notre ami M. Pierre Denis, de St-Césaire, avec Mlle Anna Boisvert, fille de M. Onézime Boisvert, riche bourgeois de Farnham et sœur du populaire directeur de notre fanfare, M. Napoléon Boisvert. A la cérémonie nuptiale, il y eut chant magnifique qui fut suivi, à la demande de la mariée d'un succulent déjeuner. Les heureux époux sont ensuite partis en voyage de noces à Springfield, Mass.

Lundi dernier, M. L. H. Fréchette, l'hon. J. E. Robidoux, M. H. Beaugrand et M. J. X. Perrault, de Montréal, ont passé quelques heures en notre ville et ont rendu visite à M. E. Z. Paradis, avocat. Ces messieurs sont venus rencontrer, à St-Jean, M. Louis Herbetton, conseiller d'état français, qui est passé ici lundi soir en route pour Montréal. Qu'il nous soit permis de dire en passant que le Canada se trouve honoré de la visite d'un homme comme M. Herbetton, et que les Canadiens français ne sauraient trop fêter celui qui leur a donné de si nombreuses preuves de l'intérêt et de l'amitié qu'il leur porte.

NOS TRIBUNAUX

La Cour Supérieure a siégé toute la semaine sous la présidence de l'hon. juge Charland.

Le président de la Cour a rendu jugement, lundi dernier, sur les requêtes pour taxation du mémoire de frais de maître P. A. Chassé, avocat du propriétaire; de M. A. F. Gervais, arbitre de ce dernier; de M. H. St-Mars, tiers arbitre et de M. J. B. H. Beaugrand, greffier des dits arbitres, dans les causes de la compagnie du chemin de fer de la Vallée Est du Richelieu, requérante et du Dr Hippolyte Moreau, Chs. E. Tassé et Timothé Jetté, propriétaires. Le mémoire de frais, dans la cause du Dr Moreau, taxé contre la dite compagnie s'éleva à la somme de \$1068.06; dans celle de Chs. E. Tassé, il s'éleva à la somme de \$1012.68 et dans celle de Timothé Jetté, il s'éleva à \$942.52, avec dépens de la contestation des dits mémoires de frais dans les trois causes contre la dite compagnie de chemin de fer, distribués à Mre P. A. Chassé, avocat des propriétaires.

NOTES COMMERCIALES

Pour un bon rideau à ressort garanti de fonctionner à perfection et posé gratis à domicile allez directement chez Ed. Arpin.

Rien de plus beau que de voir l'assortiment de chapeaux de feutre de M. Z. Larivière, rue Richelieu. Ces chapeaux tirent l'œil de tous les passants. Formes les plus nouvelles. Couleurs les mieux assorties.

Nous ne pouvons trop recommander les nouvelles allumettes "New Dominion" en vente chez MM. Côté frère, rue Richelieu. Elles ont le double avantage d'être excessivement bon marché et d'une qualité supérieure.

Un stock immense de vaisselle et verreries à été reçu cette semaine chez Ed. Arpin et le tout sera vendu à bien bas prix.

Vu la grande quantité de cognacs que je vends de ce temps-ci et afin de donner un avantage à mes clients, j'ai fait une réduction sur toutes mes lignes de brandy des meilleurs marques. Que tout le monde en profite. A. LONGTIN, rue Richelieu.

Attention! Pour un meuble élégant et à bon marché, il vous faut aller chez M. O. Langlois, rue Richelieu, St-Jean.

Si vous voulez un chapeau chic, dans les modes les plus nouvelles, il faut vous rendre immédiatement chez Urie Normandin 34, rue Richelieu. Allez voir aussi son grand assortiment de fourrures.

Le temps est arrivé de faire votre provision de charbon pour l'hiver prochain. Pour le meilleur charbon sésé, à un prix très bas, il vous faut aller chez D. Godin, rue Richelieu, St-Jean.

Qu'on se prépare maintenant pour les temps froids, sous-vêtements d'automne et d'hiver. Un grand assortiment, maintenant en magasin, de toutes espèces et à des prix pour convenir à toutes les bourses. Voyez nos sous vêtements avec doublure laineuse, chez E. McConkey et Cie.

Entrez voir le magnifique assortiment de bagues ainsi que de bijoux de mariage chez M. J. P. Meunier.

Faites réparer vos fourrures avant les froids. Ce sera une épargne d'argent et vous obtiendrez plus grande satisfaction. Notre choix de fourrures est au grand complet. Venez faire une visite à notre salon. Modeste Guillet, St Jean P. Q.

M. Dosithe Godin vient d'être nommé agent de la Canadian Asbestos Co. de Montréal. En ces temps où les conflagrations se répètent si souvent, ne manquez pas de vous servir pour vos murs du célèbre enduit "asbestic". L'asbestos et tous ses produits chez D. Godin, rue Richelieu, St-Jean.

"CLAUDE PAYSAN"

Nous venons de recevoir le nouveau livre de Dr Choquette, intitulé: "Claude Paysan" et nous sommes heureux d'en faire un accusé de réception. La réputation de Dr Choquette, comme écrivain, n'est plus à faire, mais dans son nouvel ouvrage ce monsieur montre des talents d'analyste et de psychologue que nous ne lui connaissions pas encore.

"Claude Paysan" est une idylle éclose sur les bords du Richelieu, c'est la lutte d'un pauvre cœur de paysan qui se défend contre l'amour insensé qu'il ressent pour une demoiselle de la ville. Le dénouement est aussi peu banal qu'attendu. Il y a dans cet ouvrage des merveilleuses peintures de paysages, des scènes d'une étonnante couleur locale et des situations exceptionnelles.

En outre du mérite littéraire du nouveau livre de Dr Choquette, cet ouvrage est imprimé sur une édition de luxe et est illustré de plusieurs croquis et dessins dus au crayon d'un de nos meilleurs artistes canadiens, M. O. Leduc, de St-Hilaire.

1500 PERTES DE VIE

Constantinople, 2 oct.—On estime maintenant à 1,500 le nombre de personnes qui ont péri dans le dernier tremblement de terre en Asie Mineure autour d'Aïden. La première secousse s'est fait sentir à quatre heures le matin du 20 septembre et a duré 40 secondes. Des villages entiers ont été détruits et les hommes, femmes et enfants ont été ensevelis dans les décombres. Environ 500 personnes ont été tuées à Sarakent et 500 à Denizli. La terre tremble depuis tous les jours mais avec moins de violence.

NOUVELLES DES ENVIRONS

IBERVILLE Comme c'était dimanche dernier la fête du St-Rosaire, les Frères du collège d'Iberville ont célébré cette solennité avec beaucoup d'éclat. Malgré l'état peu favorable de la température, dimanche soir il y a eu un magnifique feu d'artifice dans la cour du collège. La fanfare de cette institution a fait entendre les plus jolis morceaux de son répertoire pendant que les fusées sillonnaient le ciel. Une partie de la population du village était rassemblée pour assister à ce spectacle.

STE-BRIGIDE M. le curé Balthazard est allé à St-Alexandre, dimanche dernier, pour assister aux Quarante-Heures.

Comme partout ailleurs, la fête du Saint-Rosaire a été célébrée avec tout l'éclat possible.

M. Marcel Bonneau, de Percell, Indian Territory, était de passage, ici, ces jours derniers. Ce monsieur était venu rendre visite à son frère M. Treffé Bonneau.

Pour cause de maladie, Melle M. Moquin, institutrice à l'école modèle, ici, a été obligée de prendre un repos de quelques semaines. Espérons que son rétablissement sera prompt. Pendant son absence c'est Mlle Eva Desnoyers qui la remplace.

M. L. N. McNulty, de St-Jean, était de passage, ici, ces jours derniers, pour affaires.

Cette année, il y a eu beaucoup de changements parmi les locataires du village, aussi bien ceux de la campagne.

Les fromageries et beurrieres ont donné, cet été, les résultats les plus satisfaisants. Le fait est que l'administration ne laisse rien à désirer. Nos cultivateurs anxieux de bénéficier des bienfaits de l'industrie laitière, encouragent largement ces fabriques qui distribuent tous les ans beaucoup d'argent au sein de la classe agricole.

ST-ALEXANDRE Les Quarante-Heures ont eu lieu, lundi, mardi et mercredi.

Madame Isabelle Parizeau est décédée, lundi dernier, en cette paroisse, à l'âge de 81 ans.

M. Léon Bourgeois, de North Adams, Mass., était l'hôte de M. A. Béchar, jeudi dernier.

M. Joseph Hébert, instituteur de St-Paul le aux Noix, a été nommé inspecteur d'écoles pour le district de l'Assomption et Montcalm.

AU TRANSVAAL

LES HOSTILITÉS SONT SUR LE POINT DE COMMENCER

Londres, 3.—Selon un rumeur qui demande confirmation, le duc de Connaught accompagnera en Afrique le général Redvers Buller, en qualité de commissaire impérial, pour conférer avec le président Kruger et Steyn. Une dépêche de Prétoria dit que le général Jankock commandera les troupes burs sur la frontière de Natal; le commandant Crouge celles du sud-ouest; le général Schalkburger celles de l'est, et que le général Mal commandera à Rustinburg. Il y aura en tout neuf généraux. Un plan de campagne complet a été arrangé avec l'Etat Libre d'Orange. Samedi, le président Kruger a adressé une allocution aux troupes qui partaient pour la frontière de Natal et leur a souhaité bonne chance.

On pense que les hostilités commenceront demain. On disait hier qu'un combat avait déjà eu lieu, mais la situation n'était pas changée, hier soir. Le Morning Post critique le gouvernement qui, dit-il, n'avance à rien et dont l'attitude ne concorde pas avec les grands mots qu'il a prononcés.

On dit que le bureau colonial a reçu une importante dépêche de sir Alfred Milner, haut commissaire britannique dans le Sud-Africain, mais le contenu de cette dépêche n'a pas été livré à la publicité.

L'Exchange Telegraph a reçu une dépêche disant que les Burs avaient pris Dundee, mais cette dépêche demande confirmation. Un grand nombre de membres du Parlement reviennent en ville, s'attendant à la convocation prochaine de la Chambre. On croit généralement que quelques députés désapprouveront la conduite du gouvernement, mais que peu d'entre eux voteront contre les crédits demandés.

Londres, 3.—Le gouvernement a notifié un grand nombre de steamers dans le but évident de leur faire transporter un corps d'armée.

Parmi ces steamers, sont le Bavarian, de la ligne Allan, et le Pavonia, de la ligne Cunard.

Londres, 3.—Une dépêche de Durban, Natal, datée d'hier à 10 h. 40 du matin, dit que l'agitation augmente à Furban. On croit généralement que les Burs vont commencer les hostilités sans délai. Plus de 1,000 volontaires de Natal sont partis pour la frontière.

La plupart des anglais sont d'avis que les forces dont disposent le Transvaal et l'Etat Libre d'Orange sont de 50,000 hommes, sans compter les contingents de Natal et de la colonie du Cap. Le correspondant du Morning Post à Johannesburg dit que les estimations officielles des Burs, au sujet des forces qu'ils pourront mettre en ligne, sont considérablement plus hautes. Les Burs, d'après ces estimations, pourraient disposer de 125,000 hom-

mes du Transvaal et de l'Etat Libre d'Orange, 8,000 de Natal et 30,000 de la colonie du Cap.

Le correspondant ajoute que, d'après le plan de campagne, préparé à Prétoria, il serait question d'envoyer 2,000 hommes dans la Rhodésie, d'y écraser les faibles forces anglaises qui s'y trouvent et de laisser ce territoire aux indigènes. Dix mille hommes envahiront la colonie de Natal, s'empareront des forts qui s'y trouvent et empêcheront l'envoi de renforts aux troupes anglaises. Les troupes du Transvaal ont, dit-on, des munitions suffisantes pour un an. Mais avant l'expiration de ce temps, les Burs espèrent que la Russie interviendra d'une façon indirecte en faisant une diversion du côté des possessions anglaises.

Cape Town, 3.—Il y a moins d'agitation ici que près des frontières et, en dépit des alarmistes, des personnes bien informées disent que les Burs ne prendront pas l'initiative. Elles ajoutent que le président Kruger ne désespère pas d'avoir la sympathie d'une partie des libéraux anglais et qu'il sait que cette sympathie disparaîtra en même temps que le premier coup de fusil.

NAISSANCES

A Iberville, le 27 septembre 1899, 16-poussé M. Ernest Ménard, un fils, qui a reçu au baptême les noms de Joseph, Charles, Henri, Lucien, Parrain et marraine, M. Joseph Ménard avec Melle. Eva Fontaine.

DECES

A St-Anne de Sabroyois, le 3 octobre 1899, à l'âge de 89 ans. M. David Bertrand

UN CAS DANS UNE VILLE

Un sur mille cas semblables est découvert dans la cite reine

M. John Blow, 67 rue Princess, Toronto, guéri du lumbago et de la diabète. Une lettre intéressante.—Grand éloge des pilules de Dodd pour les rognons.

Toronto, 2 octobre.—Cette ville est une des plus belles du Canada, et compte parmi les plus salubres du continent d'Amérique, mais comme partout ailleurs il y a des victimes de la maladie des rognons. Cependant on peut dire avec assurance que cette maladie est soixante-quinze par cent moins fréquente maintenant qu'il y a dix ans, et bien peu des cas qui existent aujourd'hui sont aussi graves qu'autrefois. Cela est dû seulement à l'emploi populaire des pilules de Dodd pour les rognons.

On a reconnu que les pilules de Dodd pour les rognons, étaient le seul remède pouvant guérir la maladie de Bright; le seul remède pour la diabète; le seul remède radical pour le rhumatisme, le lumbago, la sciaticque, etc.; ce remède est également efficace pour les maux de cœur, la goutte, la paralysie, les troubles urinaires et de la vessie, la faiblesse féminine, les désordres du sang et toutes les autres espèces de la maladie des rognons.

Au sujet de leur efficacité pour le lumbago et la diabète, M. John Blow, 67 rue Princess, Toronto, dit: "J'ai beaucoup souffert pendant des années de la diabète et du lumbago. J'ai essayé tous les remèdes dont j'ai entendu parler dans l'espérance qu'ils me donneraient du soulagement. Mais jusqu'à ce que j'aie commencé à employer les pilules de Dodd pour les rognons, mes espérances ont été déçues, et les douleurs que je ressentais, nuit et jour, étaient insupportables. Personne ne peut s'imaginer les souffrances que j'ai endurées; nuit et jour mes douleurs me tenaient dans un état misérable. Il me semblait que je ne pouvais compter sur aucun soulagement ni aucune guérison. Quand je commençai à employer les pilules de Dodd pour les rognons, je n'avais plus d'espérances en aucun remède. Mais dès la première dose de ces envoyées du ciel, les pilules de Dodd pour les rognons, je me sentis soulagé, et chaque dose successive hâta ma guérison complète. Jen ai employé en tout cinq boîtes et je suis complètement guéri. Je suis un homme fort, plein de santé et vigoureux; tandis qu'avant que je commence à employer vos pilules de Dodd pour les rognons j'étais continuellement un misérable être souffrant. Je ne peux trouver de mots pour exprimer la confiance entière que j'ai dans les pilules de Dodd pour les rognons."

ON DEMANDE—Des jeunes filles avec ou sans expérience pour travailler dans les ouvrages de fantaisie. Elles pourront commencer dès maintenant emploi permanent. Chez Mme. J. Labelle à Cie 57 rue Richelieu, St Jean.

A LOUER—Une maison de première classe en bon ordre, au No. 114, rue Champlain, St-Jean, ci-devant occupée par feu M. G. R. Charlton. On ne refusera pas une offre de loyer raisonnable pour les mois d'hiver. S'adresser à R. C. Montgomerie.

A VENDRE OU A LOUER—Une terre de 120 arpents en superficie, avec maison, grande, remise, etc.; dans la paroisse de St-Jean, sur le bord de l'eau, à 2 milles de la ville. Conditions faciles. S'adresser à D. & A. McDonald, St-Jean, Que.

A VENDRE—Une bonne maison en brique, No 27 rue St-Jacques, voisine de l'épicerie Courville. S'adresser à M. Peter Forand à Ticonderoga, N. Y., où à M. Léon Forand à St-Jean.

A LOUER—2 logements portant les Nos. 19 et 21 sur la rue Longueuil, St-Jean, P. Q. S'adresser à F. D. Renaud, St-Hyacinthe ou au Dr S. H. Brosseau.

A LOUER—L'ancienne résidence de l'hon. F. G. Marchand, rue St-Charles. S'adresser à Gabriel Marchand, bureau du CANADA FRANÇAIS.

THE S. CARSLY CO. LIMITED. Rue Notre Dame Le plus grand Magasin de Montréal. Sept, 1899

Marchandises ordonnées PAR LA malle Nos pratiques en dehors de la ville peuvent faire leurs achats tous les jours par la malle s'ils veulent se servir des avantages de notre système d'ordres par la malle. Elles ont le bénéfice de leur expérience pour acheter et reçoivent tout leur argent. Quelque soit l'endroit où vous habitez vous devriez connaître ce magasin; beaucoup de gens apprennent tous les jours combien il est simple et avantageux d'acheter leurs marchandises par la malle. Si vous ne pouvez venir en personne, écrivez-nous pour ce que vous avez besoin; une carte-poste vous procurera des échantillons et des renseignements.

Vente de Couvertes APPRECIÉE PAR DES CENTAINES DE PERSONNES. Mettant à contribution notre force et notre capital nous avons fait un grand succès de notre vente de couvertures. Les personnes qui tiennent maison ont fait de ce magasin leur premier endroit à visiter hier et ont été bientôt initiés aux mystères de l'achat des couvertures. En vue du prix élevé du commerce progressif de couvertures, nous avons préparé des lots spéciaux de couvertures, de confortables, de couvre-pieds à votre approbation, toutes ces marchandises à des prix avantageux. Nous donnons plus bas la liste de quelques-uns de ces articles, mais notre assortiment est bien plus considérable que cela. Lisez la liste des prix.

Les meilleures Couvertes sur le marché. COUVRE-PIEDS HONEY COMB Couvre-pieds de Toilette Nouveaux dessins entièrement blancs, avec franges tout autour. Grandeur 10-4 couvre-pieds blancs \$1.05 " 11-4 " " \$1.50 " 12-4 " " \$1.75

MODES D'AUTOMNE POUR LES Habits et Pardessus d'hommes et de garçons. Pardessus d'automne pour Hommes Habits pour Garçons qui vont à l'Ecole Si vous avez besoin d'un pardessus d'automne qui a toutes les bonnes qualités d'un pardessus fait à la main, seulement à moitié prix. Pardessus d'automne pour hommes, en chevrot gris et foncé bien doublé et finis, \$3.90

THE S. CARSLY CO. LIMITED 1765 à 1783 rue Notre Dame. 184 à 194 rue St-Jacques MONTREAL.

Fumez le Cigare LE MANOLA ET LE BLACKSTONE Les meilleurs cigares du jour. Faits par des ouvriers de l'Union.

The Blackstone Cigar Factory FABRICANTS Montréal

A VENDRE.—A vendre un magnifique Piano. S'adresser à Madame Veuve Moïse Thibodeau. Rue St-Charles, St-Jean, Jno.

PERDU.—A St-Blaise le 10 septembre un bracelet composé de treize pièces de cinq cents, dont neuf entourent le bras et sur lesquelles le nom de la personne qui le portait est gravé; sur les quatre autres est gravé la date d'un anniversaire: 12 avril 1894. Ceux qui trouveront ce bracelet sont priés de le remettre au CANADA FRANÇAIS.

PACIFIQUE CANADIEN DÉPART DE ST-JEAN \$6.35 a m—Pour Montréal, Ottawa, Trois-Rivières, Québec, Toronto et stations intermédiaires. \$7.50 a m—Express pour Montréal, Ottawa, Toronto, Joliette. \$9.57 a m—Pour Farnham, St-Hyacinthe, St-Jean, St-Charles, Joliette, Bedford, Stanstead, Sutton, Newport, Stanstead, Portland, Boston et tous les points de la Nouvelle Angleterre. \$10.55 a m—Train rapide pour Montréal, St-Jean, St-Charles, Joliette, St-Paul, etc. \$5.32 p m—Pour Farnham, St-Hyacinthe, Drummondville, Cowansville, Sherbrooke, et pour Cowansville, Sherbrooke, Newport, Holyoke, Springfield et New-York. \$7.26 p m—Train rapide pour Montréal, St-Jean, St-Charles, Joliette, St-Paul, etc. \$8.57 p m—Express pour Sherbrooke et les provinces Maritimes. \$9.17 p m—Express pour Farnham, Sutton, Stanstead, Concord, Manchester, Nashua, Boston et tous les points de la Nouvelle Angleterre.